

La Panthère des neiges

un film de Marie Amiguët et Vincent Munier

Dossier pédagogique



Attendre, observer, se rendre invisible : l'art délicat de l'affût, tel qu'il est pratiqué par le photographe animalier Vincent Munier et théorisé par l'écrivain Sylvain Tesson, va à rebours de l'air du temps, frénétique et narcissique. C'est ce qui le rend si précieux, et ce qui a sans doute fait le succès de *La Panthère des neiges* (Prix Renaudot en 2019), où l'écrivain voyageur raconte l'aventure des deux hommes, partis sur les plateaux tibétains à la recherche d'un félin si farouche qu'il en est devenu mythique. Une troisième protagoniste était du voyage : la cinéaste Marie Amiguet. Elle a filmé l'aventure et les échanges, tour à tour profonds et savoureux, entre ces deux individus aussi dissemblables qu'unis par une même quête. *La Panthère des neiges* est ainsi une histoire de rencontres : celle de Sylvain Tesson et de Vincent Munier, celle de ces deux occidentaux et des nomades tibétains, celle de l'Homme et des animaux, mais aussi celle de Sylvain Tesson (qui raconte comment cette expérience l'a transformé) avec lui-même. C'est l'occasion de réfléchir à l'altérité, mais aussi à notre rapport à la nature : ce documentaire aussi poétique qu'écologique met en avant l'ardente nécessité pour l'homme de respecter le monde vivant qui l'entoure. S'inscrivant dans la grande tradition des récits de voyage, le film paraît tout indiqué pour un travail en cours de Français, idéalement en interdisciplinarité avec les Sciences de la Vie et de la Terre.



La Panthère des neiges

Un film de Marie Amiguet et Vincent Munier

Genre : documentaire

Durée : 92 minutes

Au cœur des hauts plateaux tibétains, le photographe Vincent Munier entraîne l'écrivain Sylvain Tesson dans sa quête de la panthère des neiges. Il l'initie à l'art délicat de l'affût, à la lecture des traces et à la patience nécessaire pour entrevoir les bêtes. En parcourant les sommets habités par des présences invisibles, les deux hommes tissent un dialogue sur notre place parmi les êtres vivants et célèbrent la beauté du monde.

Ce voyage a inspiré le livre de Sylvain Tesson *La Panthère des neiges* (Gallimard 2019), récompensé du Prix Renaudot 2019

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction p. 2

Entretien avec Marie Amiguet p. 3

Repères p. 6

Activités Français p. 7

Activités SVT p. 19

Organiser une séance scolaire p. 24

Corrigé des activités p. 25

Entretien avec la cinéaste Marie Amiguët

Propos extraits du dossier de presse du film © Haut et court

Comment est venue l'idée que vous puissiez accompagner Vincent Munier dans sa quête de la panthère et sur cette expédition en particulier ?

Vincent avait vu notamment mon travail avec Jean-Michel Bertrand, le film *La Vallée des loups*, et en 2017, il m'a proposé ce projet au Tibet. J'avoue qu'il m'a semblé difficile de refuser une aventure là-haut avec un écrivain que j'admire énormément et Vincent, le photographe que l'on sait, devenu mon compagnon entre-temps. Même si, déjà, se posait pour moi la question de l'impact environnemental de nos déplacements.

Où exactement vous êtes-vous rendus ?

Dans l'Est du Tibet, sur des plateaux situés en moyenne à 4.500 m d'altitude avec des sommets à 6.000. Un paysage très sec, très aride. Il n'y a rien que l'immensité à perte de vue.

Combien de temps a nécessité ce tournage ?

Avec Sylvain, Vincent et Léo-Pol Jacquot, assistant-réalisateur, nous avons fait deux séjours de trois semaines sur place, sans compter les voyages. Mais Vincent avait déjà accumulé énormément d'images vidéo animalières au cours de cinq précédents voyages, seul ou accompagné d'amis naturalistes. Son premier voyage remonte à 2011.

Qu'étiez-vous venue filmer ? La panthère des neiges ? Le célèbre photographe animalier sur les traces de la panthère ? Une rencontre « au som-

met » entre l'écrivain à la facon de facile et le silencieux maître de l'affût ?

Ça, je l'ai inscrit dans mon carnet à notre départ : je voulais filmer, en effet, la rencontre entre deux bonshommes d'univers différents. J'étais curieuse de découvrir quel feu d'artifice ce tête-à-tête allait provoquer entre, d'un côté, Vincent, un homme très sensible à la nature, obsédé par la beauté et effectivement taiseux, et de l'autre, cet écrivain très volubile qui dévore la vie par les deux bouts. J'aime filmer les gens passionnés, tenter de comprendre ce qui anime ces êtres humains d'exception. Cela dit, je n'avais pas d'a priori. Je n'ai fait aucun repérage et je refuse de mettre quoi que ce soit en scène. Il me fallait donc rester ouverte simplement à ce qui allait se présenter.

Comment choisir les moments où, vous, vous pouviez filmer à votre guise sans entraver le travail de Vincent ? Votre caméra intervenait-elle toujours en second rang quand le photographe avait déjà fait le plein de clichés ?

C'est vrai que, lorsqu'il part en solo, Vincent pense photo sans discontinuer. Tout juste s'il prend le temps de dormir un peu. Mais cette fois, il avait autre chose en tête. Il s'était donné comme but de partager cette quête. Et à partir du moment où il avait décidé d'emmener Sylvain, il a travaillé sur un mode différent. Il a mis la photo un peu au second plan. Son objectif, c'était cette rencontre rêvée entre Sylvain et la panthère. Il nous a donc laissé toute la place nécessaire.





Ce qui impliquait de vous montrer doublement discrète : pour ne pas déranger vos sujets humains, et moins encore la faune qu'ils étaient venus observer...

En effet. Mais je sais ce qu'est l'affût, je sais me faire oublier. Comme eux, je me collais à plat ventre par terre, je rampais, je me faisais discrète, soit derrière eux, soit sur le côté, et je me transformais en caillou, sans plus bouger. Alors, je filmais tout ce qui se passait, et rien n'était écrit. La contrepartie, évidemment, c'est que je ne pouvais pas jouer sur champ et contre-champ, par exemple. A notre deuxième séjour en 2019, j'ai néanmoins pu mieux anticiper, en prenant un peu d'avance sur eux, ce qui me permettait de les capturer de face lorsqu'ils arrivaient à moi, de prendre du recul.

Y a-t-il eu des moments où la caméra n'était pas forcément la bienvenue ?

En général, je le sens vite quand je risque de déranger, mais la présence de la caméra n'a pas semblé les ennuyer. Ils se comportaient de façon très naturelle, complètement absorbés par leurs observations. Je ne sais pas trop comment ils faisaient, d'ailleurs.

Même si c'est du ressort de Vincent de photographe et filmer la faune, cela vous arrivait-il, à vous aussi, d'enregistrer des séquences animalières ?

De ce côté-là, on disposait de beaucoup de matière rapportée par Vincent lors de ses précédents voyages au Tibet. Mais on y a ajouté quelques plans réalisés pendant le deuxième séjour, en particulier pour la scène des ours. Je m'attachais vraiment à filmer les gars, même lorsque la panthère est venue la première fois. Je savais que la caméra de Léo-Pol et l'appareil de Vincent tournaient les images animalières. Rencontrer la panthère à travers les yeux émus de Sylvain, c'était

mieux que de la voir par mes propres yeux.

Parlez-nous un peu des conditions climatiques endurées pendant le tournage.

Difficiles, on ne peut pas le nier. En février, la moyenne est de -18°C, plutôt -25°C le matin. Un jour, alors qu'on avait dormi sous la tente à 4.800 m, le thermomètre indiquait -35°C mais ne pouvait de toute façon pas tomber plus bas ! Alors certes, on était bien équipé, mais pour filmer, il m'a fallu trouver des stratagèmes. D'autant que le froid aux doigts m'handicape vraiment. Je limitais donc les réglages à faire sur la caméra pour

ne pas avoir à sortir mes mains des mouffles, ou bien je recourais aux chaufferettes. Mais il fallait compter aussi avec le vent, très fréquent et fort, qui soulevait énormément de poussière fine ! Ça peut être redoutable pour le matériel, et en plus, ça me fait grincer des dents, sensation bien plus désagréable que le froid dans un voyage où nous n'avions pas d'eau pour nous laver.

Patienter ainsi pendant des heures, dans l'attente que surgisse un animal, vous a-t-il paru parfois interminable ?

Non, au contraire, ça m'a paru trop court. Surtout qu'il faut intégrer le problème du mal d'altitude. On finit par se sentir vraiment bien au bout de 3-4 semaines, et c'est là qu'il faut redescendre ! Au cours de mes voyages, de toute façon, j'ai compris à quel point il m'était indispensable de prendre le temps. Ne surtout pas voyager pour « cocher des cases », mais pour vivre pleinement le moment, échanger, apprendre et partager. La rencontre des nomades, par exemple, qui nous ont autorisés à vivre 8-10 jours chez eux, à profiter de cette expérience sur la longueur, eh bien ça aurait pu suffire à faire mon voyage !

Quelles références aviez-vous en tête sur les flancs de ces montagnes ?

A dire vrai, je me suis laissé prendre par la main. En partant, je n'avais pas de référence particulière à l'esprit. Tout juste si j'ai relu *Tintin au Tibet* avant de partir (rires) ! J'avais lu les livres de Sylvain, je connaissais le travail de Vincent, je sais que l'imprévisible m'anime. Mais on ne peut que douter, tant que le travail n'est pas terminé.

Quels ont été vos propres émerveillements ? Vos révélations ? Vos peurs aussi, peut-être ?

Côté émerveillement, il y a cette possibilité qui m'a été offerte de retrouver cette sensation d'immensité de paysage, dans lequel on est rapporté à notre juste mesure d'humain. A savoir : rien, ou vraiment pas grand-chose. J'y avais déjà été confrontée dans le Sud algérien, avec saisissement, et aussi en mer en traversant l'Atlantique, sans jamais l'éprouver depuis. En termes de révélations, j'ai surtout été affectée par le sort qu'inflige la politique chinoise à la culture tibétaine nomade. Le gouvernement fait en sorte de la faire définitivement disparaître. On a appris par exemple que les Tibétains n'ont pas le droit de porter de galerie sur le toit de leurs voitures, pour s'assurer qu'ils ne s'aventurent pas dans de longs déplacements. La population sur place n'a pas le droit non plus d'accueillir des étrangers. Enfin, plus qu'une peur, il y a cette interrogation : quel sens va réellement avoir notre démarche ? Pourquoi aller au Tibet aujourd'hui ? Si c'est pour blablater sur l'aventure, les sensations, tout ça, aucun intérêt. Ça ne sera vraiment utile que si notre film participe à provoquer un questionnement et une meilleure prise de conscience du peu de place qu'on laisse aujourd'hui au monde sauvage. Un changement de paradigme est, à mon sens, urgent et nécessaire.

La panthère semble vraiment avoir voulu participer à la tension du récit. Elle se décide à se montrer alors que vous vous apprêtiez justement à lever le camp et quitter le Tibet, comme une vraie scénariste de film à suspense. Inespéré, non ?

Surtout qu'en réalité, je n'imaginai même pas qu'on puisse la voir ! Je la percevais comme totalement inaccessible, une photo dans un livre, et moi, ça me suffisait. Et puis elle est venue. Et à quel moment !!! Mais le plus impressionnant, peut-être, c'est que ce soit précisément cette vieille panthère, la plus cabossée du Tibet sans doute, qui choisisse de rencontrer Sylvain. Il y a là quelque chose de mystique.

Aujourd'hui, après ce que vous avez vécu sur place, et les longs mois de montage sur le film, que symbolise-t-elle à vos yeux, cette panthère des neiges ?

C'est l'animal totémique par excellence. Ce qui, paradoxalement, n'est pas sans danger : elle fait partie de ces espèces si emblématiques qu'elles pourraient occulter toutes les autres.

D'où le choix de notre dernier plan, qui s'est porté sur un simple petit rouge-queue, afin de rappeler que la faune doit être préservée dans son intégralité, que l'on doit y être attentif. C'est vrai de la panthère comme d'un modeste ver de terre. Reste que ce félin impassible, qui nous observe de haut sans se manifester, fait figure de vigie silencieuse au sommet d'un monde qui s'abîme. Elle est l'emblème de toute cette diversité (animale, mais aussi culturelle) qui disparaît, entraînée dans les bouleversements de notre époque. Elle incarne le concept de « rareté », cette rareté dont on peut s'approcher, certes, mais à tâtons, pour ne surtout pas déranger.

En termes de révélations, j'ai surtout été affectée par le sort qu'inflige la politique chinoise à la culture tibétaine nomade. Le gouvernement fait en sorte de la faire définitivement disparaître.





UN FÉLIN MYTHIQUE MAIS MENACÉ

La **panthère des neiges** (*Panthera uncia*) vit dans des zones reculées et inaccessibles des montagnes d'Asie centrale.

Aussi difficile à observer (sa fourrure tachetée la rendant presque invisible dans son environnement) qu'à pister, le félin fait partie de ces animaux si rares et discrets que chaque observation est un véritable événement. Il a parfois été surnommé le « fantôme des montagnes ».

Son territoire s'étend sur plus de 1 800 000 km² et 12 pays (Chine pour plus de 60%, mais aussi Mongolie, Bouthan, Népal, Pakistan, Russie, Afghanistan...). On le rencontre jusqu'à de très hautes altitudes (plus de 5000 mètres parfois).

Aujourd'hui, l'espèce est en péril, menacée dans l'ensemble de son aire de peuplement. On estime que la population du félin a décliné de plus de 20% ces 20 dernières années (on compterait aujourd'hui entre 4 000 et 6 500 individus). La panthère des neiges est victime du braconnage (pour sa fourrure magnifique mais aussi de ses os, utilisés dans la médecine chinoise) et de la rétraction continue de son habitat au profit des activités humaines.

Source :

<https://www.wwf.fr/especes-prioritaires/panthere-des-neiges>

« Cette panthère, je l'ai découverte à travers les récits d'aventure du biologiste américain George B. Schaller. Dans le Chitral, au Pakistan, il l'avait filmée dans les années 1970. Mais en partant pour la première fois au Tibet, en 2011, je croyais modérément à la possibilité de la voir. »

Vincent Munier

LE TIBET

D'un point de vue géographique, le Tibet désigne une région de très hauts plateaux au Nord de la chaîne de l'Himalaya. D'un point de vue politique, la situation est plus complexe : la « région autonome du Tibet » est une province de la République populaire de Chine. Mais un « gouvernement tibétain en exil » mené par le Dalaï-Lama revendique depuis 1959 (date du soulèvement contre la Chine) l'indépendance d'un grand Tibet, qui s'étend sur une partie des provinces voisines (Qinghai, Gansu, Sichuan, Yunnan)... La société tibétaine est aujourd'hui étroitement contrôlée par les autorités chinoises, qui poursuivent une politique de sinisation du pays.



La région autonome du Tibet sur la carte de la Chine



Partir à la quête de soi, des autres et du monde avec *La Panthère des neiges*

Un film de Marie Amiguet et Vincent Munier, 2021

Cette œuvre magnifique peut parfaitement s'étudier en classe de Seconde au sein de l'objet d'étude « Le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle », dans le cadre d'un travail sur le récit de voyage, qui permet de réfléchir aux problématiques liées à l'identité. De fait, *La Panthère des neiges* est le récit de la rencontre avec l'altérité radicale (le citadin et la bête sauvage) invitant à la (re)découverte de soi-même.

Le travail proposé se fera en plusieurs temps :

- D'abord, une préparation en amont permettra de guider les élèves avant le visionnage du film en les faisant s'interroger sur l'affiche et la bande-annonce. Il s'agira de définir avec eux un horizon d'attente, et de poser ensemble des jalons d'interprétation pour guider leurs regards.
- Puis, une fois le visionnage du long métrage effectué, on pourra suivre un questionnaire portant sur la totalité du film et embrassant ses grandes problématiques. On terminera sur une proposition de sujet d'écriture autour du récit de voyage.
- Enfin, on procédera à une analyse de séquence plus précise, celle de la rencontre tant espérée avec la panthère des neiges, ce qui permettra d'aborder des notions plus précises d'analyse filmique.

Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Seconde	Le roman et le récit du XVIII ^e au XXI ^e siècle	<ul style="list-style-type: none">▶ Percevoir les constantes d'un genre (récit de voyage) et l'originalité d'une œuvre▶ Être capable de lire et d'analyser des images en relation avec les textes étudiés▶ Lire l'image et l'audiovisuel (capacité à entrer dans une démarche d'analyse et d'interprétation d'un document audiovisuel)▶ Capacité à mettre en réseau plusieurs œuvres relevant de domaines artistiques différents (photographie, cinéma, littérature)



La Panthère des neiges

Un film de Marie Amiguet et Vincent Munier

Au cœur des hauts plateaux tibétains, le photographe Vincent Munier entraîne l'écrivain Sylvain Tesson dans sa quête de la panthère des neiges. Il l'initie à l'art délicat de l'affût, à la lecture des traces et à la patience nécessaire pour entrevoir les bêtes. En parcourant les sommets habités par des présences invisibles, les deux hommes tissent un dialogue sur notre place parmi les êtres vivants et célèbrent la beauté du monde.

AVANT LE FILM - PRÉPARER LA SORTIE

1/ Connaître « l'écrivain - voyageur - contemplateur¹ » Sylvain Tesson

Sylvain Tesson est un écrivain et voyageur français né en 1972 à Paris.

Géographe de formation, il effectue en 1991 sa première expédition en Islande, suivie en 1993 d'un tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin. C'est là le début de sa vie d'aventurier.

Il traverse également les steppes d'Asie centrale à cheval avec l'exploratrice Priscilla Telmon, dont il fut le compagnon pendant de nombreuses années, sur plus de 3000 km du Kazakhstan à l'Ouzbékistan. En 2003-2004, il reprend l'itinéraire des évadés du goulag en suivant le récit de Slavomir Rawicz (*The Long Walk*, 1955).

Ce périple l'emmène de la Sibérie jusqu'en Inde à pied.

En 2010, il se met en retrait de la société de consommation en allant vivre six mois (de février à juillet) en ermite dans une cabane au sud de la Sibérie, sur les bords du lac Baïkal. Il relate cette expérience solitaire dans son journal publié l'année suivante sous la forme d'un essai autobiographique intitulé *Dans les forêts de Sibérie*, essai qui sera adapté au cinéma par Safy Nebbou en 2016, mais aussi au théâtre en 2021.

Passionné d'escalade, il chute accidentellement d'une maison à Chamonix en août 2014, juste après avoir transmis à son éditeur le manuscrit de *Bérézina* et est placé en coma artificiel. Il a depuis retrouvé la santé. *Bérézina*, qui sort en janvier 2015 (Prix des Hussards), conte le récit de son voyage en side-car sur les traces de la Grande Armée lors de la retraite de Russie.

En 2016, il publie un récit autobiographique, *Sur les chemins noirs*.

En 2019, il publie *La Panthère des neiges*, récit sur les heures d'affût passées en compagnie du photographe animalier Vincent Munier, sur les hauts plateaux du Tibet.

En 2020, il publie *L'énergie vagabonde*. En 2021, le film *La Panthère des neiges* sort au cinéma.



2/ L'affiche

a/ Observez, décrivez et analysez l'affiche ci-dessous.
Vous réfléchirez notamment au rôle des couleurs utilisées.



b/ Quel genre de film vous attendez-vous à visionner ?

c/ Quelles sensations ou sentiments éprouvez-vous en regardant cette affiche ?

3/ Un avant-goût de la séance

Visionnez la bande-annonce du film et répondez aux questions.



https://youtu.be/g3wepiH_hjY

- a/ Quel est le métier de Vincent Munier, que Sylvain Tesson suit ? Comment procède-t-il ?
- b/ Dans quels paysages évoluent-ils ?
- c/ Quels animaux voit-on dans cette bande-annonce ? Comment sont-ils filmés ?
- d/ Quelle ambiance la musique apporte-t-elle ?
- e/ En voix off, Sylvain Tesson commente : « En fait, on est très indifférents au monde qui nous entoure, à peine conscients ». De quel message le film semble-t-il être porteur ?

Voici un extrait de l'avant-propos du livre de Sylvain Tesson :

« Il y a une bête au Tibet que je poursuis depuis six ans, dit Vincent Munier. Elle vit sur les plateaux. Il faut de longues approches pour l'apercevoir. J'y retourne cet hiver, viens avec moi.

- Qui est-ce ?
- La panthère des neiges, dit-il.
- Je pensais qu'elle avait disparu, dis-je.
- C'est ce qu'elle fait croire. »



APRÈS LE VISIONNAGE DU FILM

I/ Les deux artistes voyageurs

1/ L'ouverture du film : Vincent Munier à travers le regard des Tibétains



« - Ils sont passés derrière la montagne. Tu vois ce col ? Ils sont passés par là. Il se fait tard. Il commence à faire sombre et ils ne reviennent pas.

- Oui c'est vrai.

- L'année dernière, c'était pareil. Il y avait, en haut de cette montagne, une meute de loups qu'il voulait photographier. À la tombée de la nuit, je l'ai aperçu, les loups le suivaient ! J'ai cru qu'ils allaient le manger mais il a dormi là-haut.

- Vraiment ?

- Je ne sais pas ce qu'il se passe. J'espère qu'ils vont vite rentrer.

- Ça m'inquiète aussi. »

Quelle représentation du photographe Vincent Munier vous faites-vous à travers ce dialogue qui ouvre le film ?

Quels moments du film viennent confirmer les traits de caractère esquissés ici ?

2/ La rencontre de Sylvain Tesson et Vincent Munier

Dans le dossier de presse, la réalisatrice évoque ainsi la rencontre entre les deux hommes :

« Je voulais filmer, en effet, la rencontre entre deux bonshommes d'univers différents. J'étais curieuse de découvrir quel feu d'artifice ce tête-à-tête allait provoquer entre, d'un côté, Vincent, un homme très sensible à la nature, obsédé par la beauté et effectivement taiseux, et de l'autre, cet écrivain très volubile qui dévore la vie par les deux bouts. »

Qu'est-ce qui différencie les deux hommes ? Qu'est-ce qui les rapproche ?

En quoi chacun apporte quelque chose à l'autre ? Appuyez-vous sur ce qui vous a marqué dans le film et sur le photogramme ci-dessous.



II/ La construction du documentaire : de l'expérience à la réflexion

Le spectateur suit le parcours des deux artistes voyageurs sur les hauts plateaux du Tibet, et chaque expérience, chaque dialogue entre les deux hommes, chaque rencontre (avec les nomades, avec les animaux, avec la nature) sont des sources de réflexions : personnelles, esthétiques, philosophiques ou écologiques. Nous nous proposons de les suivre pas à pas, comme ils suivent les traces de la panthère des neiges.

1/ L'art de l'affût et ses enseignements



a/ Quelles sont les qualités essentielles à avoir lors d'un affût ?

b/ Vincent Munier initie Sylvain Tesson à la technique de l'affût. Selon ce dernier le photographe a fait de l'affût une « esthétique et une philosophie ». Comment comprenez-vous cette définition à la lumière de votre visionnage du film ?

c/ En côtoyant Vincent Munier, l'écrivain se met à beaucoup réfléchir à sa façon de voyager et d'appréhender le monde. Voici une de ses analyses en voix off (autour de la 29^e minute) :

« Ces heures de vigie se situaient aux antipodes de mon carnaval de voyageur. Jusqu'alors je butinais mes passions désordonnées et menais le train d'une vie hâtive. Je multipliais les voyages, sautant de l'avion pour prendre le train et glapissant de conférence en conférence que l'homme aurait tout intérêt à cesser de s'agiter »

Quels enseignements l'écrivain voyageur tire-t-il de cette expérience de l'affût ?

2/ La réflexion sur le monde moderne

Lors des nombreuses heures passées ensemble en affût, les deux hommes échangent beaucoup. Quand Sylvain Tesson interroge Vincent Munier sur ses retours dans le monde occidental et le « théâtre de marionnettes des hommes », voici ce que lui répond le photographe (autour de la 19^e minute du film) :

« C'est vraiment des respirations d'aller dans des endroits comme ça. C'est un peu une fuite, finalement. Avec ces voyages je vais dans une nature qui n'a pas été bouleversée... Où l'homme n'a pas encore mis sa grosse griffe. Autour de ma maison, l'évolution est hallucinante, en l'espace de vingt ans. On n'a aucunement respecté le vivant. Ne serait-ce qu'un bel arbre, un chêne qui trône au milieu d'un champ, les haies... J'ai pu voir que tout s'est détérioré. C'est un sentiment assez viscéral [...]. Quand tu vois que le monde part en décrépitude, c'est intérieur, ça te fait super mal. »

Qu'exprime Vincent Munier ? Quel est le message délivré ici ?

3/ Réflexion esthétique et démarche artistique

Le film a intégré au montage des photographies prises par Vincent Munier (voir la photo du yack ci-dessous à gauche, et le photogramme de droite montrant Vincent Munier en train de prendre le yack en photo).



Photographie © Vincent Munier



Lors d'une conversation avec Sylvain Tesson, Vincent Munier évoque les critiques qui lui sont adressées quant à sa démarche artistique. En effet, des critiques lui reprochent de ne montrer que le beau. Un extrait du livre développe cette réflexion :

« Des esprits monotones reprochaient à notre ami de saluer la beauté pure, et elle seule. C'était considéré comme un crime dans une époque d'angoisse et de moralité. « Et le message ? » lui disait-on, « et la fonte des glaces ? ». Dans les livres de Vincent Munier les loups flottaient en plein vide arctique, les grues du Japon s'emmêlaient dans leurs danses et des ours légers comme des flocons disparaissaient derrière la vapeur. Nulle tortue étouffée par les sacs en plastique, rien que des bêtes en leur beauté. Pour un peu, on se serait cru dans l'Éden. « On m'en veut d'esthétiser le monde animal, se défendait-il. Mais il y a suffisamment de témoins du désastre ! Je traque la beauté, je lui rends mes devoirs. C'est ma manière de la défendre. » »

Que pensez-vous de ces reproches ? Comment comprenez-vous sa démarche ? Appuyez-vous sur le texte et sur les photogrammes.

4/ La poésie et les réflexions qui découlent de l'observation des animaux

Le film a intégré au montage des photographies prises par Vincent Munier (voir la photo du yack)



a/ Les yacks sauvages

En voix off, Sylvain Tesson commente ainsi les belles images prises des yacks sauvages :

« C'étaient des totems envoyés par-delà les âges, ils étaient lourds, puissants, silencieux, immobiles, si peu modernes. C'étaient les vaisseaux du temps arrêté. La préhistoire pleurait et chacune de ses larmes était un yack. »

Faites l'analyse de cet extrait et explicitez son enjeu.

b/ A la recherche de la panthère perdue, la quête du « Graal »¹



Qu'est-ce qui rend la quête de la panthère des neiges si précieuse ?

Quelle est l'histoire racontée par Vincent Munier derrière cette photographie (voir image ci-contre, autour de la 35^e minute) ?

Quel enseignement peut-on tirer de cette amusante anecdote ?

Suite à cette anecdote, Sylvain Tesson écrit ce psaume résumant, dit-il, sa vie : « J'ai beaucoup circulé, j'ai été regardé et je n'en savais rien ». Que cherche ainsi à retenir l'écrivain ?

Que ressentent les deux artistes quand ils voient le passage de la panthère sur la caméra de chasse qu'ils ont placée ?

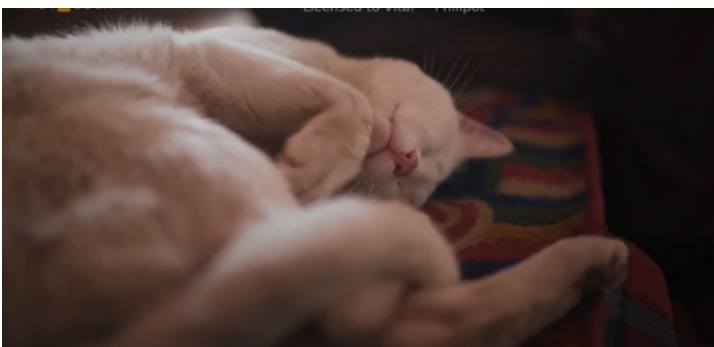
> La panthère est enfin rencontrée à la toute fin du film : **voir III/ Analyse de séquence**

c/ Le chat : processus d'écriture et réflexion sur la domestication



« Un chat de Pallas, *otocolobus manul*, surgit sur un piton rocheux, avec sa tête hirsute, ses canines seringue et ses yeux jaunes corrigeant d'un éclat démoniaque sa gentillesse de peluche. N'essayez pas de me caresser ou je vous saute à la gorge, disait sa grimace. » (Voix off)

Explicitez le processus d'écriture de Sylvain Tesson à travers les deux photogrammes ci-dessus et le texte en voix off.



Dans le film comme dans le livre, apparaît le chat domestiqué des nomades, versant « douillet » du chat de Pallas. Dans le livre, Sylvain Tesson parle du « pacte » lointain que chaque espèce a dû accepter ou refuser entre la « liberté » et la « sécurité ». Sylvain Tesson pense au chat et au yack domestiqués, mais aussi à l'homme des villes : « Que choisir ? Vivre maigre sous les voies lactées ou ruminer au chaud dans la moiteur de ses semblables ? »

DÉBAT Faut-il préférer la liberté ou la sécurité ?

d/ Le renard du Tibet



À quelle scène assiste-t-on à ce moment du film (voir la photographie ci-contre) ? Qu'avez-vous ressenti ? Quelles autres scènes du même genre avez-vous pu observer dans le documentaire ?

Vous analyserez cette remarque de Sylvain Tesson dans le livre, évoquant la mort qui est ici « seulement un repas, pas une soif d'orgueil ou de pouvoir comme chez l'homme ».

e/ Sur la trace des ours : une autre lecture du monde

Dans une grotte (autour de la 50^e minute du film), Vincent Munier lit les traces laissées par des ours (traces de pattes, excréments, couchage, poils ...). Sylvain Tesson lui dit alors : « C'est la première lecture du monde en fait, c'est ça le plus vieux métier du monde. Ça remonte à très loin, en fait t'es pas très évolué dans l'échelle de l'humanité ». Vincent Munier répond en riant qu'il en est fier.

→ Qu'apprend Sylvain Tesson au contact de Vincent Munier ?



Que se passe-t-il à ce moment-là du documentaire (cf photogramme ci-contre) ? Qu'est-ce qui rend ce moment à la fois tendu et comique ?

Lisez ce commentaire de Sylvain Tesson en voix off qui fait suite à cette scène avec les ours :

« Voir une bête sauvage revenait à coller son œil à un judas magique. C'était la vue d'un monde que nous pouvions étudier, photographier, décrire, comprendre peut-être, détruire sûrement, mais avec qui il nous était interdit de communiquer depuis que le destin nous avait expulsés de cet âge d'or où bêtes, hommes et dieux menaient une conversation commune. »

Qu'est-ce que « l'âge d'or » ? Qu'exprime ici Sylvain Tesson ?

5/ La rencontre avec les nomades et les réflexions sur l'humanité

a/ Qu'est-ce qui vous a marqué dans la rencontre avec les nomades ? Quels enseignements les deux artistes voyageurs tirent-ils de cette rencontre ?



b/ Le dîner au coin du feu et la discussion sur l'évolution de l'humanité : en voix off, Sylvain Tesson résume leur conversation devant le feu dans la grotte :

« Nous parlâmes de la vie dans les grottes, de la peur vaincue par le feu, de la conversation née des flammes, des rêves qui devinrent l'art, du loup qui devint le chien, et de l'audace des hommes à franchir la ligne.»

Dans le livre, l'installation dans la grotte lui inspire ces mots : « l'accomplissement de la civilisation : l'embouteillage et l'obésité ».

Quel regard l'écrivain porte-t-il sur l'évolution de l'humanité ? Qu'en pensez-vous ?

ÉCRIT D'APPROPRIATION

Vous partez en voyage dans des contrées lointaines pendant plusieurs semaines.

Écrivez un journal de bord. À la manière de Sylvain Tesson, vous mêlerez à votre récit de voyage les réflexions (personnelles, philosophiques, écologiques ...) qui vous ont traversé.

Vous pouvez inclure aussi des croquis ou des dessins.



III/ Analyse de séquence : la rencontre avec la panthère des neiges (1:21:13 à 1:28:27)

1/ Le moment de la rencontre avec la panthère des neiges : la toute fin de l'expédition (et du film)

Voici un extrait du dossier de presse qui évoque le moment où la panthère fait enfin son apparition.

La panthère semble vraiment avoir voulu participer à la tension du récit. Elle se décide à se montrer alors que vous vous apprêtiez justement à lever le camp et quitter le Tibet, comme une vraie scénariste de film à suspense. Inespéré, non ?

Marie Amiguet : Surtout qu'en réalité, je n'imaginai même pas qu'on puisse la voir ! Je la percevais comme totalement inaccessible, une photo dans un livre, et moi, ça me suffisait. Et puis elle est venue. Et à quel moment !!! Mais le plus impressionnant, peut-être, c'est que ce soit précisément cette vieille panthère, la plus cabossée du Tibet sans doute, qui choisisse de rencontrer Sylvain. Il y a là quelque chose de mystique.

Quelles sont les informations importantes concernant cet extrait ?

2/ Qui voit la panthère en premier ? Précisez où et comment.

3/ Quelles émotions ressentent Sylvain et Vincent ? Quelles techniques (cadrage, musique) sont utilisées pour nous faire partager leurs émotions ?



4/ Quelle signification se dégage de l'alternance de plans montrant la panthère et les deux hommes ?

5/ Soyez attentifs aux deux temps de la bande-son de cette séquence filmique.

Que remarquez-vous sur l'utilisation des sons (aidez-vous du vocabulaire technique ci-dessous) ?

Quelle analyse pouvez-vous en faire ?



POINT NOTION : LE SON AU CINÉMA

- **son in** : la source sonore est visible à l'écran (ex : On voit un personnage entrer dans une pièce, et on entend le grincement de la porte)
- **son hors champ** : la source sonore n'est pas visible à l'écran, mais elle appartient à la narration (tous les sons d'ambiance, par exemple)
- **son off** : la source est située dans un autre espace temps (très souvent, c'est une musique qui vient renforcer le sens de l'image)

6/ Dans son livre, Sylvain Tesson décrit ainsi la panthère des neiges :

« Je la croyais camouflée dans le paysage, c'était le paysage qui s'annulait à son apparition. Par un effet d'optique digne du zoom arrière cinématographique, à chaque fois que mon œil tombait sur elle, le décor reculait, puis se résorbait tout entier dans les traits de sa face. Née de ce substrat, elle était devenue la montagne, elle en sortait. Elle était là et le monde s'annulait. »

Comment comprenez-vous cet extrait (notamment la notion de « zoom arrière cinématographique ») ? Comment cet effet est-il rendu dans le documentaire (voir les photogrammes suivants) ?



7/ Face à l'altérité radicale représentée par la panthère des neiges, Sylvain Tesson réfléchit en voix-off aux renoncements auxquels a consenti l'humanité : quels sont-ils ? Qu'en pensez-vous ?

8/ Expliquez cette métaphore filée, ainsi que la référence mythologique qui la sous-tend : « J'avais vu la panthère, j'avais volé le feu, et je portais en moi le tison ».

9/ Les deux images ci-dessous sont reliées par un fondu enchaîné (= c'est quand une image se fond progressivement dans une autre). Ce sont les deux derniers plans où le spectateur voit Sylvain Tesson et Vincent Munier. Comment interprétez-vous ce fondu enchaîné ?



10/ Quel est le message final délivré par la voix off de Sylvain Tesson ?



11/ La dernière image du film (avant le générique de fin laissant voir des images de la panthère prises par la caméra de chasse) : à votre avis, pourquoi la réalisatrice a-t-elle fait le choix de clôturer son film sur un petit rouge-queue ?



S'initier au dessin naturaliste avec La Panthère des neiges

Un film de Marie Amiguet et Vincent Munier, 2021

Dans le film *La Panthère des neiges*, le photographe Vincent Munier et l'écrivain Sylvain Tesson observent, à l'affût, la vie animale au cœur des hauts plateaux tibétains. Ce film est l'occasion de mettre à l'honneur le dessin d'observation et plus particulièrement le dessin naturaliste, qui font partie intégrante de l'enseignement des Sciences de la vie et de la Terre. Après s'être familiarisés avec les notions de dessin naturaliste, de nom binominal et de nom vulgaire d'une espèce, après avoir identifié quelques unes des espèces aperçues dans le film, les élèves seront invités à réaliser un dessin d'observation, et à rédiger le texte scientifique support de leur dessin.

Cette activité permet également d'aborder le rôle de l'espèce humaine dans la 6^{ème} crise biologique et d'ouvrir les élèves à la préservation de la nature par la célébration de sa beauté.

Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Seconde	Biodiversité Espèce Écosystèmes	<ul style="list-style-type: none">▶ Communiquer dans un langage scientifiquement approprié▶ Conduire une recherche d'informations sur internet en lien avec une question ou un problème scientifique, en choisissant des mots-clés pertinents, et en évaluant la fiabilité des sources et la validité des résultats.

1/ Le dessin naturaliste : définition

a/ Définissez le dessin naturaliste en vous basant sur les documents ci-dessous.

Une image naturaliste n'est pas simplement la copie de la nature qu'en donne un artiste talentueux, elle est le reflet des connaissances scientifiques : on représente ce que l'on sait et ce que l'on veut montrer. L'image naturaliste prend toujours place dans un discours et, à ce titre, n'a de sens qu'accompagnée par du texte. Elle est ainsi fondamentalement différente d'une image artistique qui elle n'a pas besoin d'explications naturalistes. (...)

Image naturaliste ne signifie pas image sur la nature. L'une des caractéristiques de l'image naturaliste est d'être accompagnée par un discours avec lequel elle interagit : il permet de comprendre le contenu de l'image et celle-ci facilite la compréhension du texte. Les images sur la nature sont partout : dans les œuvres artistiques comme dans les arts décoratifs, en marge des romans ou des poésies, sur les emballages comme dans les publicités... Seulement, ces images ne nous apprennent rien sur la vie des animaux et des plantes représentés. (...)

En général, les monographies consacrées à l'illustration naturaliste se limitent à l'édition et excluent la photographie et le cinéma (...). La photographie ne se pose pas en rivale du dessin mais joue un rôle complémentaire.

Histoire de l'illustration naturaliste, Valérie CHANSIGAUD, Delachaux et Niestlé, 2009

Une version naturaliste d'une plante du genre *Allamanda*



Planche 171 d'un recueil de planches de botaniques de l'encyclopédie, Pentandrie, monogynie, datant de 1823

Une version photographique de fleur de *Allamanda schottii*



Auteur : Krzysztof Ziarnik, Kenraiz

Une version artistique de fleurs de camélia



Lithographie publicitaire de Alfons Mucha pour *La dame aux camélias* avec Sarah Bernhardt, 1896 (détail)

b/ Le dessin d'observation réalisé par Sylvain Tesson dans *La Panthère des neiges* est-il un dessin naturaliste ?

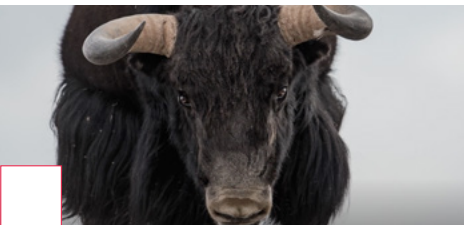
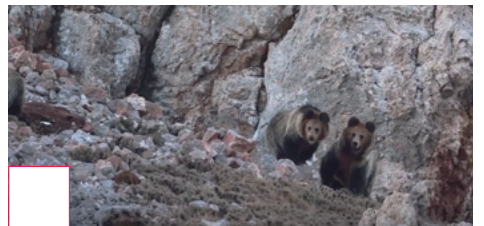
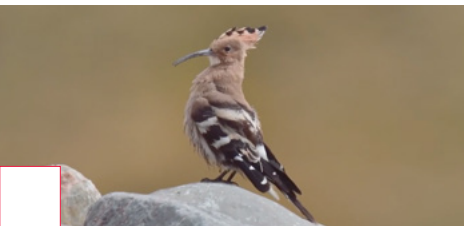


2/ Les animaux du film

Voici quelques-unes des espèces que Vincent Munier et Sylvain Tesson rencontrent au cours de leurs affûts.

1 le chat de Pallas <i>Otocolobus manul</i>	2 l'ours brun <i>Ursus arctos</i>	3 la marmotte de l'Himalaya <i>Marmota himalayana</i>	4 le pika du Ladakh <i>Ochotona ladacensis</i>
5 le renard roux <i>Vulpes vulpes</i>	6 le cerf de Thorold <i>Cervus albirostris</i>	7 l'antilope du Tibet <i>Pantholops hodgsonii</i>	8 le yack sauvage <i>Bos grunniens</i>
9 la huppe fasciée <i>Upupa epops</i>	10 le rouge-queue de Güldenstädt <i>Phoenicurus erythrogastrus</i>	11 la gazelle du Tibet <i>Procapra picticaudata</i>	12 le grand bharal <i>Pseudois nayaur</i>

Identifiez-les (au moyen des numéros) sur la mosaïque d'images ci-dessous.



REPÈRES : NOMMER LES ANIMAUX



Pour désigner scientifiquement les animaux, on utilise un nom latin, constitué de deux mots et composé en italique : c'est la **nomenclature binominale**. Le premier mot, le nom générique, correspond au genre et le second, indissociable du nom générique, sert à désigner l'espèce au sein de ce genre : *Panthera uncia*. Le nom en français est le **nom vulgaire** : panthère des neiges. Il double le nom binominal.

3/ Réalisez un dessin naturaliste

a/ Choisissez une espèce rencontrée dans le film *La Panthère des neiges* et réalisez un dessin naturaliste en suivant les étapes décrites dans le document 2.

Document 2 : les étapes de réalisation d'un dessin naturaliste, sur les conseils de Agathe Haevermans

Matériel nécessaire :

- Feuilles blanches
- Papier calque
- Crayon à papier / gomme / taille crayon
- Feutre noir

a/ Représentez les contours de l'objet naturel au crayon à papier sur une feuille de papier blanc.

b/ Décalquez le dessin au crayon à papier sur une feuille de papier calque avec un stylo feutre noir (voir Fig. 1).

c/ Réalisez les ombrages. Conseils (voir Fig. 2) :

- La lumière vient toujours d'en haut à gauche
- Représenter les ombres par des points.
- Plus l'exposition à la lumière est faible, plus les points sont serrés.

d/ Terminez le dessin en :

- Précisant le nom de l'objet naturel.
- Notant son nom et son prénom.
- Inscrivant la date

e/ Scannez ou photocopiez le dessin naturaliste réalisé sur la feuille de papier calque.



Fig. 1

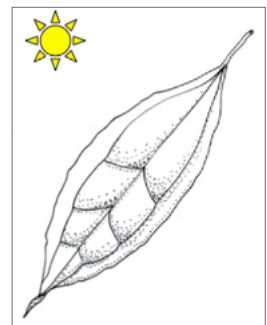


Fig. 2

b/ Rédigez un texte scientifique pour accompagner votre dessin en réalisant une recherche sur l'animal retenu et précisant son nom scientifique dans la nomenclature binominale, son habitat, sa répartition géographique, son régime alimentaire, son mode de reproduction, son comportement...

4/ Un environnement en plein bouleversement

a/ Décrivez les modifications de l'environnement dont parle Vincent Munier dans le dialogue avec Sylvain Tesson, retranscrit ci-dessous.

VINCENT MUNIER : Avec ces voyages je vais dans une nature qui n'a pas été bouleversée... Où l'homme n'a pas encore mis sa grosse griffe. Autour de ma maison, l'évolution est hallucinante, en l'espace de vingt ans. On n'a aucunement respecté le vivant. Ne serait-ce qu'un bel arbre, un chêne qui trône au milieu d'un champ, les haies... J'ai pu voir que tout s'est détérioré. C'est un sentiment assez viscéral, assez étrange, quand tu as vécu tout gamin dans ce milieu-là, quand comme moi tu as fait des affûts, tu as vécu des émotions fortes en observant les animaux. Tout ça, ça m'a construit, et quand je vois que ce monde part... comment dire... en vrille... C'est pas en vrille...

SYLVAIN TESSON : En décrépitude.

VINCENT MUNIER : En décrépitude oui, c'est intérieur, ça te fait super mal. Et donc j'ai besoin d'espaces comme le Kamtchatka, le Grand Nord, là où y a quasiment plus de présence humaine ou alors des nomades, comme ici, qui vivent en harmonie finalement. Une harmonie que l'on a perdu chez nous.

b/ Écoutez le premier extrait de l'entretien avec Bruno David, directeur du Muséum tiré du podcast «Pour que nature vive, Biodiversité, le saut dans l'inconnu » (6:27 à 9:25) :

<https://www.youtube.com/watch?v=OyS6CztNoGk&list=PLTQRFUFv4ZkFm6GwS29KjoKAiuLN6DZBH&index=18>.

Dans cet extrait, le directeur du Muséum parle de la sixième grande crise de la biodiversité qui est due à une seule espèce, l'espèce humaine et évoque cinq causes à cette crise. Listez les cinq causes de la 6^{ème} crise de la biodiversité.

c/ Écoutez maintenant le deuxième extrait de l'entretien avec Bruno David, directeur du Muséum tiré du podcast Pour que nature vive, Biodiversité, le saut dans l'inconnu (6:27 à 9:25) .

Identifiez le parti pris par Vincent Munier dans sa démarche de photographe animalier et de Bruno David, le directeur du Muséum pour préserver la Nature en se basant sur cet extrait et le dialogue ci-dessous, extrait du film *La Panthère des neiges*.

VINCENT MUNIER : Ca fait du bien à tout le monde ce genre de paysage, tu crois pas ?

SYLVAIN TESSON : Ouais, je vois pas comment un artiste, un peintre, par exemple, pourrait ne pas être sensible à ces formes et à la beauté des animaux, à la beauté parfaitement intégrée des animaux dans un paysage.

VINCENT MUNIER : Après, ce qu'on me reproche, c'est parfois de photographier vraiment... Heu... Ce qui est joli. Et d'occulter tout ce qui est moche. C'est vrai que j'ai pas vraiment une démarche de photojournaliste à montrer ce qui va pas dans la nature.

SYLVAIN TESSON : C'est un vrai choix de creuser le désespoir ou de célébrer la beauté.

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier rédigé par Aurélie Bouille (Français) et Fanny Renaud (SVT),
sous la direction de Vital Philippot
pour Zérodeconduite.net © 2021.

Crédits photos du film : © Haut et court



I/ AVANT LE FILM

1/ On fera réfléchir les élèves à cette expression « écrivain / voyageur / contemplateur ».

Contempler = considérer attentivement, s'absorber dans l'observation de ...

On verra que le visionnage du film nous met dans un état contemplatif, quasi méditatif, face à la beauté des animaux et des paysages.

2/ a/ Dans un décor vierge de toute présence humaine, on voit au centre de l'image une panthère qui marche dans la neige. Elle est parfaitement intégrée dans son environnement, ses mouvements semblent souples.

Le blanc domine sur l'affiche, et le titre se détache en rouge sang. On pourra réfléchir au choix de ces couleurs. Le blanc renvoie à une certaine virginité de ces grands espaces naturels qui n'ont pas été souillés par l'homme, et le rouge sang renvoie à l'animalité, à la question de la survie.

b/ Un documentaire animalier.

c/ Le froid, la solitude, peut-être aussi un mélange de crainte face à un animal sauvage, mais aussi le calme, la sérénité et le ravissement face à la beauté de la nature.

3/ a/ Vincent Munier est photographe animalier. Il observe et analyse les traces des animaux (voir traces de pattes), il reste posté longtemps dans un lieu (technique de l'affût), silencieux et immobile, se fondant dans le décor pour prendre des photos rendant hommage à la beauté de la nature et de ses habitants.

b/ Ils évoluent dans de grands espaces que l'homme n'a pas souillés.

Mélange de beauté (voir la beauté de la lumière et des reliefs des montagnes) et d'hostilité de ces espaces arides fouettés par les vents (poussière qui s'envole).

Le froid et l'altitude rendent ces espaces difficilement habitables. L'homme semble remis à une plus juste place.

c/ On voit des yacks, des ours, un renard, un chat sauvage, des cerfs, des antilopes, la panthère des neiges (à la fin de la bande-annonce, elle est le clou du spectacle, elle donne son titre au documentaire), mais aussi des plus petits animaux (des oiseaux, des petits rongeurs). On voit Munier et son téléobjectif, en tenue de camouflage. Le photographe et la réalisatrice se fondent dans la nature sauvage pour en capter la beauté. Plans de jour, de nuit, à l'aube, au crépuscule, etc ... minutie de leur travail, recherche de l'esthétique pour célébrer la nature sous toutes ses formes et toutes ses nuances.

d/ La musique (originale) qui accompagne la beauté de ces grands espaces filmés : musique qui invite à la poésie et à une forme de recueillement à l'égard de la beauté du monde (alto, violoncelle et violon).

e/ À l'image de ce qu'a appris Sylvain Tesson en côtoyant Vincent Munier, le film cherche à nous rendre moins indifférents, nous invitant à être plus conscients du monde qui nous entoure, cesser l'anthropocentrisme et vivre en harmonie avec la nature.

APRÈS LE VISIONNAGE DU FILM

A/ 1/ À travers ce dialogue entre les deux tibétains, Vincent Munier est présenté comme un personnage courageux et intrépide, un vrai aventurier. Il est prêt à se mettre en situation de danger, ou à tout le moins d'inconfort (passer une nuit avec des loups), pour son travail de photographe.

Le film confirmera ces traits de caractère : voir la patience impassible du photographe qui reste immobile dans le froid extrême (-30°) ; voir également la rencontre avec les ours : il veut rester le plus longtemps possible alors que Sylvain Tesson entend décamper sur le champ ; voir le moment où il rentre très tard au campement et se fait gentiment réprimander par Sylvain Tesson.

2/ Sylvain Tesson et Vincent Munier : ils sont tous les deux très sensibles à la nature, mais ils sont différents dans la façon de l'appréhender. Vincent Munier est dans une posture très sensitive, tandis que Sylvain Tesson a besoin de passer par le langage (voir le photogramme : Vincent Munier a le regard porté vers le paysage, alors que Sylvain Tesson écrit dans son carnet). Vincent Munier ouvre Sylvain Tesson à une autre attitude : la technique de l'affût qui lui apprend la patience et le recueillement dans le silence. Sylvain Tesson, lui, apporte à son camarade les mots et la formulation très fine des émotions.

B/ 1/ a/ Les qualités essentielles à avoir lors d'un affût sont : la patience, la résistance au froid, la capacité à rester immobile pendant des heures, à se tenir silencieux, à se faire le plus discret possible, à supporter la solitude (et même en être pleinement heureux, comme Vincent Munier qui, face à lui-même dans une nature sauvage, se sent vraiment à sa place alors qu'il dit qu'en ville il a l'impression de tricher et de devoir jouer un rôle), mais aussi des qualités d'observation (minutie du regard à acquérir) et une bonne connaissance du milieu (pour trouver le bon endroit et le bon moment),

b/ L'affût est une esthétique : c'est une recherche du Beau dans l'attente et la vigilance. L'artiste en affût ne provoque pas le moment esthétique, il attend patiemment et attentivement sa venue.

L'affût est une philosophie : cela souligne la dimension méditative de cette pratique, apprentissage de la patience, de l'humilité (on ne va parfois ne rien trouver). On peut parler de vertus stoïciennes : apprendre à se contenter de ce qui s'offre.

c/ Avec beaucoup d'autodérision (voir l'image du carnaval), Sylvain Tesson montre le ridicule qu'il y a à s'agiter en tous sens (il y a peut-être là une critique de sa propre empreinte carbone !). À son retour, il dit vouloir en faire un mode de vie, et cesser



ce qu'il nomme l'« épilepsie moderne ». Cf : « C'était le contraire d'une promesse publicitaire. Au « tout, tout de suite » de l'épilepsie moderne, s'opposait le « sans doute rien, jamais » de l'affût. » + « Attendre était une prière. Une bête venait, c'était l'apparition. Il avait été utile d'espérer. Et si rien ne venait, c'est que nous n'avions pas su regarder. »

2/ Message écologique : le photographe exprime la douleur que lui inflige le manque de respect que nos sociétés modernes ont pour la nature dans nos sociétés modernes. Il a besoin de se plonger dans des territoires préservés de l'homme.

« Grosse griffe » de l'homme = métaphore qui montre que la sauvagerie est bien du côté de l'homme (et non de l'animal) qui détruit la nature sans considération pour le vivant.

3/ Vincent Munier n'est pas dans le recherche de la photo choc et catastrophiste mais dans celle de l'esthétique. Il cherche à célébrer la beauté, et il espère qu'en contemplant cette beauté les hommes veuillent la protéger. Parfois, le seul spectacle de la catastrophe en cours (crise climatique, extinction de masse) peut rendre fataliste par rapport à l'urgence écologique.

Sylvain Tesson commente ainsi le choix que doit faire l'artiste : « creuser le désespoir ou célébrer la beauté du monde » (voir la question de la beauté dans l'émission de France Inter évoquée plus haut : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/sylvain-sylvain-tesson-le-face-a-face-avec-lanimal-cest-la-veritable-experience-de-lalterite>). Selon Sylvain Tesson, la beauté est une notion actuellement totalement occultée, et c'est un des grands maux de notre époque.

On fera remarquer la mise en abyme du photogramme de droite : Vincent Munier qui prend une photo est lui-même dans son geste. Marie Amiguet rend hommage à la démarche artistique de Vincent Munier, comme lui célèbre la beauté des animaux sauvages (on pourra prendre le temps de détailler la photographie du yack, prise en contre-jour dans une belle lumière dorée qui contraste avec la robe d'ébène de l'animal sauvage, dangereux et fascinant).

4/ a/ « C'étaient des totems envoyés par-delà les âges, ils étaient lourds, puissants, silencieux, immobiles, si peu modernes. C'étaient les vaisseaux du temps arrêté. La préhistoire pleurait et chacune de ses larmes était un yack.»

→ totem = être mythique (animal, végétal ou objet naturel) considéré comme l'ancêtre éponyme d'un clan ainsi que son esprit protecteur et vénéré comme tel.

→ dimension mystique : les yacks sauvages sont un symbole d'un temps immémorial qui s'oppose à la modernité (voir réflexions B/ 2/).

→ allégorie (+ métaphore filée) de la préhistoire : tristesse face à tout ce qu'on a perdu en étant modernes (on est légers, fragiles, bruyants, épileptiques ...).

b/ La quête est précieuse car son résultat est incertain. Il est rare de voir la panthère des neiges qui évolue dans les zones les plus reculées et qui sait parfaitement se cacher. Il faut s'attendre à ne pas la voir, et donc apprendre à s'en accommoder sans être déçu : belle leçon de vie.

Vincent Munier raconte qu'il était à la recherche de la panthère depuis des jours, qu'il l'avait aperçue puis perdue de vue. Il aperçoit un faucon, sur lequel il fait sa mise au point (cf photographie). Trois mois plus tard, en regardant ses photographies sur son écran d'ordinateur, il remarque la tête de la panthère le long de la paroi rocheuse ! C'est une histoire d'arroseur arrosé : l'observateur est lui-même observé sans le savoir. L'anecdote appelle à l'humilité face à l'animal qui sait se rendre invisible (un peu plus tard, Vincent Munier dira que c'est son plus grand rêve ...), se fondre parfaitement dans le décor.

L'écrivain se récite un psaume pour se rappeler la nécessaire humilité que l'homme doit garder quand il évolue dans la nature. L'homme devrait se sentir invité par la nature, et non pas maître d'elle.

On fera remarquer aux élèves que le générique de fin chanté par Nick Cave contient une traduction du psaume de Sylvain Tesson « I've travelled a lot, I was observed, and unwarded ... We aren't alone ... » (tout le texte de la chanson est de Sylvain Tesson), ce qui montre bien toute l'importance de cette réflexion tirée de l'expérience de l'affût en quête de la panthère des neiges.

→ Très grande joie, espoir de la voir, satisfaction de la savoir tout près. + commentaire de Sylvain Tesson : « ça rend tout divin, ça consacre tout, tout devient beaucoup plus beau, ... ça rehausse la valeur de tout »

c/ Le montage alterne des plans d'observation (Sylvain Tesson derrière des jumelles, un téléobjectif, etc), des plans où on voit le chat sauvage, et des plans représentant l'écrivain face à son carnet de voyage. La voix off lie ce parcours de l'observation à la réflexion. Faisant le portrait du chat de Pallas (donnant même son nom scientifique – on voit l'écrivain avec une encyclopédie au début du film →), l'auteur insiste sur la dangerosité insoupçonnée de cet être pourtant si mignon. On peut noter l'humour du texte qui imagine les paroles menaçantes du chat.

Sous forme de débat, on réfléchira avec les élèves à cette question du choix à faire entre sécurité et liberté. L'homme est-il libre ou domestiqué ? préférez-vous le confort à la liberté, etc ... On pourra aussi évoquer la fable de La Fontaine *Le Loup et le Chien* qui porte sur cette problématique.

d/ On assiste à une scène qui pourrait être vue comme cruelle (on a de la peine pour ce pauvre petit lapin), mais c'est la loi de la nature. Dans le documentaire, on voit le cadavre de yack mangé par la panthère, on sent la tension des animaux à l'approche d'un prédateur, et dans le livre l'écrivain évoque beaucoup ces scènes sanguinaires. Néanmoins, ce sont des morts intégrées au cycle naturel, les bêtes tuent pour survivre, non pas pour assouvir de bas instincts (orgueil, pouvoir). Encore une fois, le monde sauvage est plus digne que l'homme.

e/ Au contact de Vincent Munier, Sylvain Tesson apprend à regarder différemment le monde, à renouer avec des pratiques anciennes qui remontent aux débuts de l'humanité.



Cf dossier de presse, propos de Sylvain Tesson : - « J'étais frappé de la façon dont notre ami regardait le paysage. En réalité il le lisait comme on déchiffre la page d'un poème ou comme le musicien étudie la partition. Il regardait les vires rocheuses, les parois, les anfractuosités et nous expliquait ce qui était susceptible d'advenir. »

- « Là, c'est un endroit où la panthère pourrait se glisser ; ici, une grotte que les grands - ducs affectionnent et là, des alpages où les bharals viennent pâturer. Voilà les explications qu'il nous donnait et je comprenais qu'il y avait deux manières d'observer un décor. On peut le regarder en esthète froid, philosopant sur les tourments du relief et les nuances de la lumière. On peut aussi se mettre à la place de l'animal en détectant les caches, les coulées, les replis et les débouchés. Alors, la montagne devient une citadelle en vie. Sur ses ponts levis et ses remparts passeront les impératrices à fourrure et le peuple herbivore. Munier est ce professeur qui va m'apprendre à lire pour la deuxième fois de ma vie. » (NB : nous avons souligné les phrases pouvant être exploitées avec les élèves) L'approche plus sensitive de Vincent Munier est une grande source d'enseignements pour l'écrivain qui, auprès de lui, n'est plus dans une boulimie de voyages, mais dans l'observation, dans l'attente et dans l'empathie avec les animaux.

- La scène avec les ours est un mélange de tension (la dangerosité de cet animal est réelle) et de comique (créé par le contraste entre l'inquiétude de Sylvain Tesson, qui veut décamper, et la témérité de Vincent Munier, qui veut rester encore).

Dans la mythologie, l'âge d'or est le « moment mythique de l'humanité décrit comme étant celui de l'abondance dans une nature généreuse, où tout pousse sans travail, où les animaux domestiques et sauvages vivent en paix entre eux et avec les hommes, où la ronce distille le miel. Les Zéphirs soufflent alors une brise rafraîchissante ; la pluie et le soleil alternent si heureusement que la terre prodigue trois fois l'an ses meilleures productions ; les hommes vivent pacifiquement, dans l'amitié, la concorde, la justice, en une totale communauté. Ce thème, susceptible de multiples variantes, fournit la trame de nombreux mythes et utopies et se trouve dans toutes les civilisations : il connote la nostalgie d'un paradis perdu, où l'homme soumis à l'influence divine ne connaissait ni le malheur, ni la maladie, ni les affres de la mort. » (source : Universalis.fr)

Le mot exprime la nostalgie d'un temps d'harmonie entre les espèces et la nature (quand on pourra le faire en classe, il peut être intéressant d'écouter la bande-son — autour de la 55e minute — qui lie entre elles des images d'animaux et des plans montrant Sylvain Tesson et Vincent Munier. On entend le violon et le battement d'un cœur, comme si c'était le cœur du monde battant à l'unisson). Ce passage a une dimension mystique et écologique.

5/ a/ On recueillera les réflexions / souvenirs des élèves à propos de la rencontre avec les nomades. On voit surtout les enfants (en particulier le petit garçon qui est bonze). Ils essaient de communiquer (notamment en utilisant une méthode franco-tibétaine), une belle complicité s'installe rapidement. On notera la sérénité de cette séquence d'échange avec les nomades (liée par la chanson d'Agnes Obel, *Just So* - chanson qui provient du smartphone de Vincent Munier, démarrée *in* par le petit garçon – puis poursuivie *en off* pour relier les plans entre eux).

Cette séquence nous montre l'exemple d'une humanité en harmonie avec la nature, d'une autre façon de vivre. On pourra parler de l'expérience de Sylvain Tesson racontée dans *Dans les forêts de Sibérie* et rappeler aux élèves le moment où, dans une grotte, l'écrivain parle des ermites (dont l'ermite Milarepa, celui qui, ne se nourrissant que d'orties, est devenu tout vert. Il est un grand yogi, poète et saint du Tibet). Il y a une fascination chez l'écrivain pour ce mode de vie, alors que Vincent Munier dit que lui est plutôt intéressé par les animaux (qu'il juge bien supérieurs à nous, par leur intégration parfaite à l'environnement dans lequel ils évoluent ; à plusieurs reprises dans le film il montre toute son admiration pour les bêtes, par exemple pour les antilopes qui, après un sprint à 5000 mètres d'altitude, sont à peine essouffées). Sylvain Tesson se moque alors gentiment de son compagnon en disant qu'il l'a vu renifler les rochers et qu'il est plus proche de l'animal que de l'humain (ce que Vincent Munier prend comme un compliment).

b/ Dans une phrase percutante sur l'évolution de l'humanité sont évoqués la découverte du feu, l'art rupestre, la domestication du chien (avancées positives). Mais l'homme n'a pas su rester à sa place et un anthropocentrisme délétère s'est installé. Dans le livre, Sylvain Tesson est plus cynique (« l'embouteillage et l'obésité »). Il détourne la formule pascalienne du « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre » en « le malheur débuta quand le premier homme sortit de la première grotte ».

À l'inverse, les nomades ont su rester dans la grotte et vivre en harmonie avec la nature. Ils sont donc un exemple d'humanité bien plus évoluée dans le sens où ils se sont adaptés à leur environnement sans le détruire.

III/ ANALYSE DE SÉQUENCE : LA RENCONTRE AVEC LA PANTHÈRE DES NEIGES (1:21:13 À 1:28:27)

1/ Informations importantes à rappeler : la panthère est vraiment venue à la toute fin, maîtresse du suspense, comme si elle était la scénariste du documentaire. L'équipe ne s'attendait même pas à voir forcément cet animal mythique et généralement invisible (cf *Promesse de l'invisible*, titre du carnet de voyage de Vincent Munier). La savoir là était déjà un cadeau, la voir est une épiphanie.

La vieille panthère « cabossée » est un écho aux stigmates de Sylvain Tesson (voir sa biographie). Il y a là une dimension mystique qui est très présente dans le livre (avec l'idée que derrière la panthère, c'est sa mère décédée qu'il retrouve).

2/ Vincent Munier la voit, à l'aube, en ligne de crête. L'œil exercé et affûté derrière des jumelles, il a le privilège de l'avoir vue en premier. Il partage immédiatement sa découverte à son camarade voyageur.

3/ Surprise, joie, pleurs (d'émotion), sensation d'assister à quelque chose d'exceptionnel.



Les gros plans nous permettent de ressentir leurs émotions et leur complicité (voir le regard échangé entre les deux camarades : on sent une joie sincère chez Vincent Munier de faire vivre ce moment à Sylvain Tesson). On a même des très gros plans (voir larmes de Vincent Munier, la buée sur les lunettes de Sylvain Tesson) qui amplifient l'empathie du spectateur. La très belle musique de Warren Ellis (avec le violon notamment) donne encore plus de profondeur aux émotions.

4/ L'alternance de plans de la panthère et des deux hommes installe une idée d'harmonie entre l'homme et la nature sauvage ; la panthère se sent assez en confiance pour manger près d'eux, qui sont émerveillés de pouvoir la contempler. L'utopie à atteindre est cet état harmonieux où l'homme respecte et admire la nature sans la perturber.

5/ Dans la première partie de la séquence il n'y a pas de son *off* (c'est à dire pas d'ajout) mais des sons hors-champ : au début, on a les bruits de la nature qui se réveille (on est à l'aube, il y a du vent, on entend des oiseaux et un yack). Les sons *in* sont les voix des deux hommes, le bruit de leurs mouvements. À partir du moment où Sylvain Tesson voit la panthère (1:22:28), la musique originale du film commence pour accompagner l'émerveillement que procure cette rencontre.

Au début, il y a la volonté de nous immerger dans le même univers sonore que les deux protagonistes, afin de vivre au plus près leur expérience. Puis, dans un second temps, le documentaire fait place au lyrisme et à la poésie.

6/ L'œil cherche la panthère qui se fond incroyablement dans le décor : notre œil ne la capte pas tout de suite, mais dès qu'on l'a vue, on ne peut détacher notre regard, nous sommes hypnotisés (effet de zoom). Elle annule alors le paysage autour d'elle (zoom arrière) puisqu'elle devient le paysage (voir les photogrammes, notamment celui du crépuscule).

7/ L'humanité a renoncé à sa liberté, à son autonomie, ainsi qu'à une connaissance parfaite de l'environnement. On recueillera les avis des élèves sur ces notions qui invitent à une réflexion philosophique très riche.

8/ Dans la mythologie grecque, le Titan Prométhée vole le feu céleste pour l'humanité, permettant le progrès de la civilisation. Voir la panthère, c'est donc voler au temps quelque chose de mystique (le feu) que l'on garde ensuite en soi (le tison). Le voleur de feu est l'artiste qui doit apporter ce feu aux hommes pour faire changer les choses (en faire une civilisation respectueuse et non plus destructrice de l'environnement).

9/ Le fondu enchaîné (l'image des deux hommes s'éloignant se fondant progressivement dans celle du paysage vide) instille l'idée qu'après leur passage ils laissent la nature telle quelle, préservée. Un carton du générique précise que le film a été tourné dans le plus grand respect possible de l'environnement.

De plus, ils s'éloignent, porteurs d'un message pour ceux qui n'ont pas vécu cette expérience. Le message est poétique et écologique : il faut contempler la beauté du monde et la préserver. On pourra citer cette phrase du livre de Sylvain Tesson : « La Terre avait été un musée sublime. Par malheur, l'homme n'était pas conservateur. » (Vincent Munier et Sylvain Tesson semblent bien au contraire dans une démarche de conservation de la beauté, dans une posture militante).

10/ Message final sur les principes à retenir (changer de comportement, cesser d'être dans la société de consommation, apprendre à voir autrement, lutter pour la sauvegarde du monde) : « vénérer ce qui se tient devant nous, ne rien espérer, jouir de ce qui s'offre, avoir foi en la poésie, se contenter du monde, lutter pour qu'il demeure ».

11/ La dernière image est un petit oiseau, un rouge-queue. La réalisatrice Marie Amiguet explique ce choix : « [la panthère] c'est l'animal totémique par excellence. Ce qui, paradoxalement, n'est pas sans danger : elle fait partie de ces espèces si emblématiques qu'elles pourraient occulter toutes les autres. D'où le choix de notre dernier plan, qui s'est porté sur un simple petit rouge-queue, afin de rappeler que la faune doit être préservée dans son intégralité, que l'on doit y être attentif. C'est vrai de la panthère comme d'un modeste ver de terre. » (entretien extrait du dossier de presse du film)

Pour aller plus loin

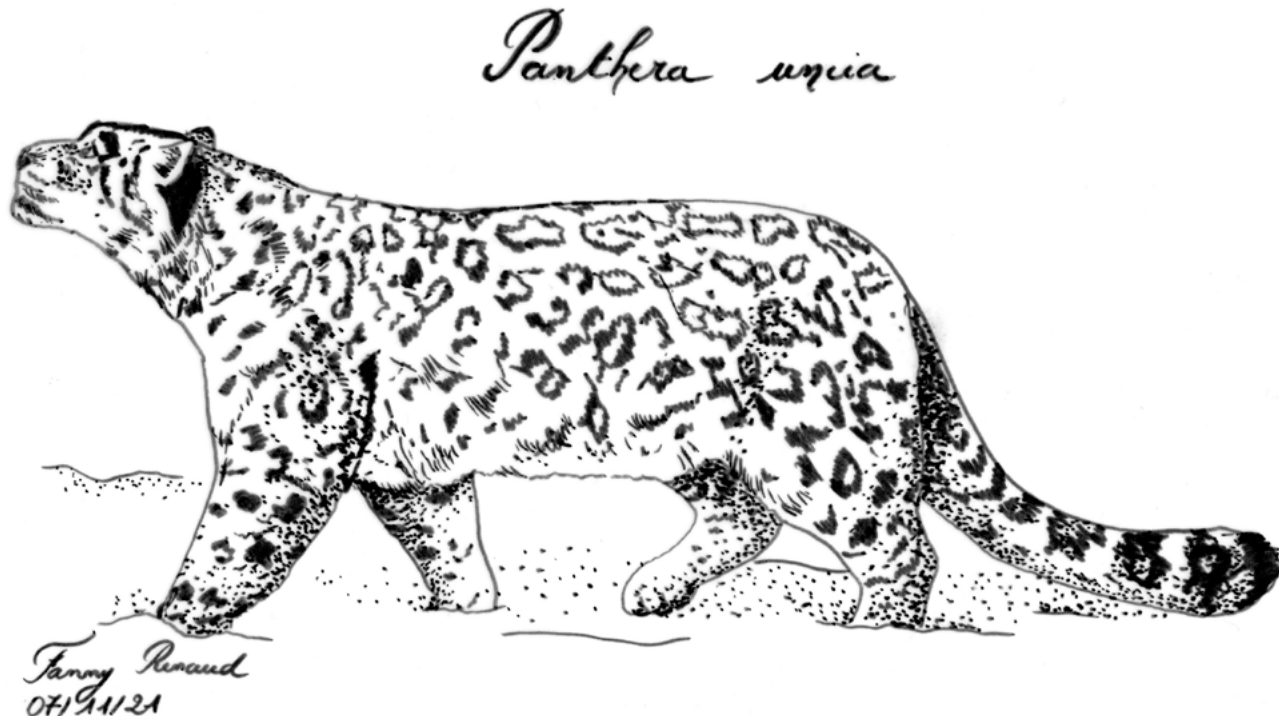
- ▶ BOUVIER Nicolas, *L'usage du monde*, 1963
- ▶ TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, 2011
- ▶ JOFFRION Laurent, *Abyssinie, l'appel du loup*, 2012
- ▶ MUNIER Vincent, *Tibet : promesse de l'invisible*, 2018



1/ a/ D'après le document 1, le dessin naturaliste est en dialogue avec un texte scientifique, un discours, une explication. Il représente la nature mais reflète les connaissances scientifiques. Ces images ont pour but de donner à connaître. Dans le document 1, une planche botanique, naturaliste, illustre des principes sur la reproduction des fleurs.

b/ Le dessin d'observation réalisé par Sylvain Tesson dans *La Panthère des neiges* n'est pas un dessin naturaliste. Il n'est pas accompagné d'un texte scientifique et fait partie d'un carnet de voyage où l'écrivain note ses idées, ses impressions.

3/ Exemple de dessin naturaliste réalisé en suivant les étapes du document 2 :



Remarque : pour gagner du temps dans la réalisation du dessin naturaliste et faciliter le travail des élèves, on peut leur proposer de décalquer au feutre noir directement à partir d'une photographie imprimée de l'animal choisi.

4/ Dans le dialogue avec Sylvain Tesson, Vincent Munier parle des changements qui se sont opérés en vingt ans dans son environnement proche. Il évoque la coupe d'arbres et de haies. Il semble ne plus reconnaître la nature dans laquelle il réalisait des affûts, enfant.

5/ Bruno David, le directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, évoque dans cet entretien des questions de consommation, la 6^{ème} grande crise biologique Aujourd'hui, la crise est due à l'espèce humaine et va très vite : pollution, surexploitation des ressources, surutilisation des espèces, déplacement d'espèces invasives, changement climatique en sont les cinq causes évoquées.

6/ D'après le directeur du Muséum, la nature sauvage ne doit pas uniquement être préservée parce qu'elle est la sauvegarde de l'humanité mais pour sa beauté. Il pense qu'il faut savoir contempler, observer, comprendre. Il évoque cette idée : « émerveiller pour instruire ». Vincent Munier suit la même démarche. Il montre la beauté de la nature et non pas ce qui est laid. Sylvain Tesson dit « C'est un vrai choix de creuser le désespoir ou de célébrer la beauté. »

Pour aller plus loin

- ▶ *Histoire de l'illustration naturaliste – Des gravures de la Renaissance aux films d'aujourd'hui*, CHANSIGAUD Valérie, Delachaux et Niestlé éditions, 2009
- ▶ *Le dessin naturaliste*, HAEVERMANS Agathe, Dessain et Tolra éditions, 2011
- ▶ Site web de la Société Française de l'Illustration Botanique : <https://www.sfib.art/>
- ▶ Podcasts du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris « Pour que la nature vive » : <https://www.youtube.com/channel/UCyQuKkNt-Jiqw45eNfXWBXw>

MUSEUM
DE GRENOBLE



GrenobleCulture[s]

EXPOSITION

FASCINANTS FELINS

14 DEC 2019 > 20 SEPT 2020

Dossier pédagogique

Exposition fascinants félins

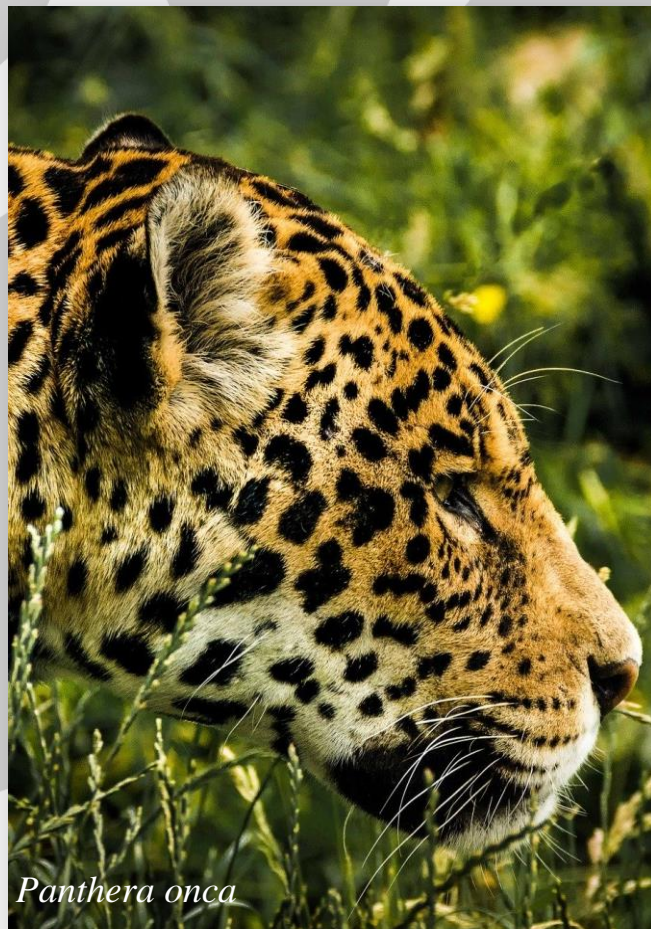
Les félins sont des supers prédateurs aux capacités hors-normes, dotés d'une *grande souplesse, une vision acérée* et une *ouïe très fine*. Certains d'entre eux sont des *experts du saut, de la vitesse* ou possèdent des *caractéristiques physiques surprenantes* !

Du **plus petit au plus grand**, on les retrouve **partout sur le globe**, dans des *biomes* très différents. Ils font partie intégrante de la culture et de la société humaine dans lesquelles ils sont largement représentés !

Malheureusement une bonne partie de nos félins sauvages est menacée, certains étant même au bord de l'extinction.

Ainsi il est **important de bien les connaître** et *d'apprendre à les protéger*.

Aucun des spécimens naturalisés de Félins présentés dans cette exposition n'a été tué à l'intention du Muséum de Grenoble. S'agissant de spécimens récents, aucun d'eux n'a été prélevé intentionnellement du milieu sauvage : à l'exception du Chat forestier, percuté par une automobile dans le Berry, tous les autres proviennent de parcs zoologiques. Ces derniers, par leurs programmes d'étude et de réintroduction, participent à la conservation de bon nombre d'espèces sauvages menacées.



Panthera onca

Sommaire :

I.	Partie 1 : Félics de France à une autre époque	p.4
	a) Les Félics sauvages : pas toujours exotiques	p.4
	b) Des Lions et des Jaguars dans le Vercors	p.4
II.	Partie 2 : Félics de nos régions	p.5-8
	a) Le terrifiant Loup-cervier	p.5-6
	b) Chats errants, Chats harets et Chats sauvages : des confusions à éviter	p.7-8
	c) Et en l'Isère ?	p.8
III.	Partie 3 : Les félics : des caractéristiques particulières	p.9-18
	a) Des Carnivores parmi les Carnivores	p.9-10
	b) Portrait de famille : des chats grands et petits	p.10-12
	c) À la conquête de la planète	p.12-13
	d) Couleurs fauves	p.14
	e) Un certain art de vivre : sieste et ronronnement	p.15
	f) Des machines à tuer	p.15-16
	g) L'organisation sociale	p.17-18
	h) La communication chez les félics	p.18
IV.	Partie 4 : Les félics et l'Homme	p.19-22
	a) Une domestication ambigüe	p.19-20
	b) L'exemple du chat domestique	p.20
	c) Les Félics dans la culture	p.21
	d) Qui est le plus dangereux, l'homme ou le félin ?	p.21-22
V.	Partie 5 : Annexes	p.23-42
VI.	Partie 6 : Bibliographie	p.44

Partie 1 : Félin de France à une autre époque :

a) Les Félin sauvages : pas toujours exotiques...

Les Félin sauvages nous évoquent immanquablement les grands fauves – des Lions dans les savanes africaines, des Tigres dans les forêts du Sud-Est asiatique... – Pourtant, tout près de chez nous, vivent leurs proches cousins, tout aussi farouches et singuliers. Certes, ils sont discrets et il faudra beaucoup de persévérance pour avoir la chance d'en apercevoir un au détour d'un chemin... Mais ils sont bien là.

Avant de faire plus ample connaissance avec les membres plus éloignés de la famille, penchons-nous donc sur ces Félin sauvages du Dauphiné.



b) Des Lions et des Jaguars dans le Vercors

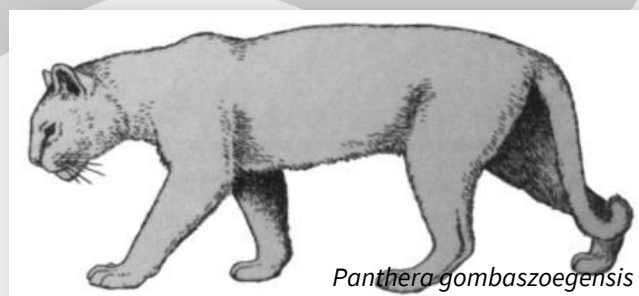
Deux espèces de fauves ont arpenté le Vercors à des époques différentes, bien avant les passages des Néandertaliens, **il y a environ 50 000 ans.**

La première, *Panthera gombaszoegensis*, communément nommée Jaguar européen, a vécu du Pléistocène ancien (-1.8 millions d'années) jusqu'au Pléistocène moyen **vers 350 000 ans.**

La seconde, *Panthera spelaea* ou Lion des cavernes, a fréquenté le même massif à l'interglaciaire Riss-Würm (**entre -130 000 ans et -125 000 ans**).

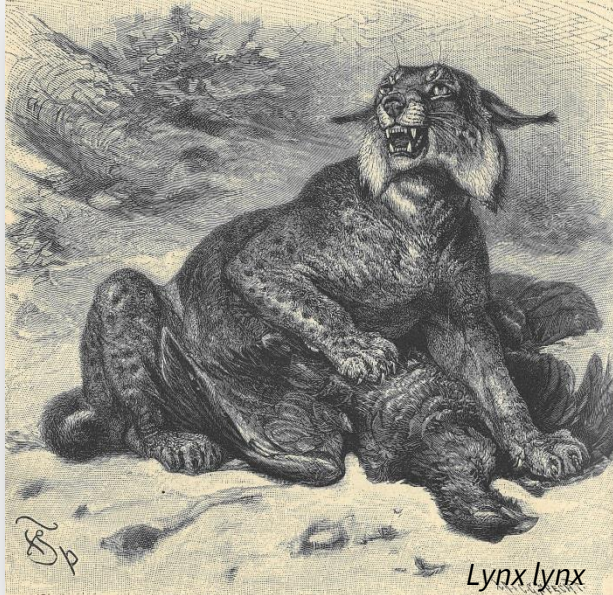
Les deux grottes où ont été retrouvés les très rares ossements de nos deux Félin sont situées sur la commune de Presles, à respectivement une altitude de 1 225 mètres pour Prélétang et de 1060 mètres pour Marignat.

Qu'il s'agisse du Jaguar européen ou du Lion des cavernes, et bien qu'ils aient vécu à une époque différente sur le plateau du Vercors, leur présence suggère une période tempérée plus froide que l'actuelle.



Partie 2 : Félines de nos régions:

a) Le terrifiant Loup-cervier (le Lynx : Lynx lynx)



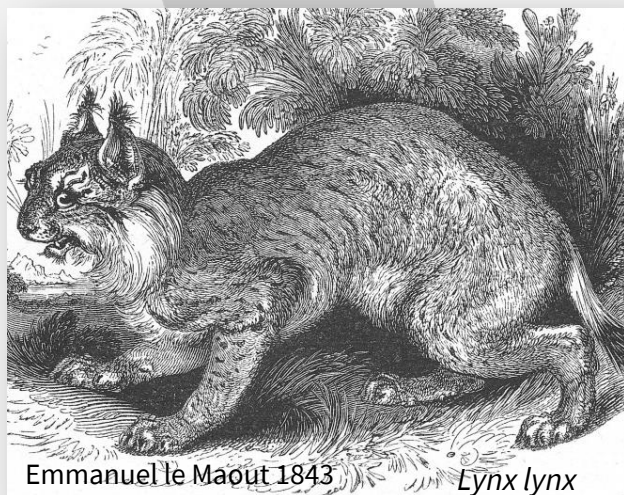
Trop gros pour être vraiment jugé inoffensif, le Lynx inspire un sentiment d'admiration mêlé de crainte. Cette mauvaise réputation lui a jadis fait du tort et continue de lui en faire. En France, on lui a fait une chasse si soutenue qu'il avait complètement disparu du territoire à la fin du XIXe siècle.

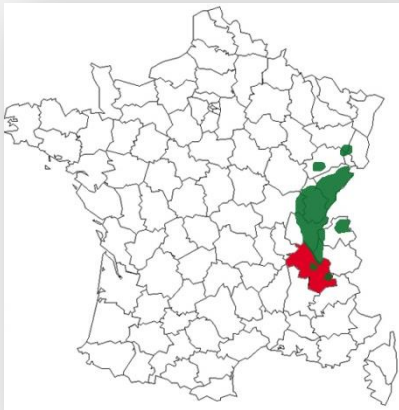
Le Lynx est appelé dans les textes anciens Loup-cervier, c'est-à-dire « Loup attaquant les cerfs ». Des textes aussi tardifs que celui de C. Gérard, en 1871, en font une description pour le moins inquiétante :

« C'est une espèce de chat géant, dont le corps fortement charpenté est surmonté d'une tête terrifiante d'énergie et de férocité. Ses yeux largement ouverts brillent d'un feu sinistre et fascinateur. [...] Il a des griffes tranchantes comme l'acier et une denture qui appelle des victimes. Tout son être respire la chasse, la guerre, la soif du sang et la passion du carnage. »

Sa disparition de nombreuses zones qu'il fréquentait historiquement est liée à la volonté d'éradication qui l'a frappé, à l'égal du Loup et de l'Ours. La raréfaction de ses proies et des milieux forestiers qu'il fréquente ont également contribué à le cantonner, en Europe, aux régions montagneuses ou nordiques du continent.

Son retour en France, par le Jura depuis les populations helvétiques, au début des années 1980, a suscité moins de rejet que celui du Loup. Toutefois, en raison peut-être de sa mauvaise image, ou encore parce qu'il est perçu par certains chasseurs comme un concurrent direct, et bien qu'il soit protégé par la loi, il est la victime régulière de braconnage.





Aussi, aujourd'hui, avec des zones de peuplement limitées au Jura (80% de la population), aux Vosges et aux Alpes, la situation de l'espèce reste précaire en France et est susceptible de s'aggraver.

Le Lynx ne consomme en principe que les proies qu'il a tuées lui-même. Des données relevées dans les Alpes suisses indiquent qu'un individu capture un Ongulé à peu près une fois tous les six jours, avec un total de 60 prises par an environ, sur des domaines vitaux qui peuvent atteindre, pour les mâles, jusqu'à 450 km².

Un peu comme nos chats domestiques, le Lynx entrecoupe sa journée de longs intervalles de repos et de sommeil et montre un maximum d'activité en fin de journée.

La période de rut, à la fin de l'hiver, est l'occasion d'appels prolongés entre mâles et femelles. Le couple constitué ne demeure ensemble que quelques jours : la règle, tout le reste de l'année, est d'éviter soigneusement ses congénères. Les portées sont de un à quatre petits. La femelle les élève seule, avant leur dispersion entre janvier et avril de l'année suivante. Les jeunes sub-adultes restent quelques semaines dans le territoire de leur mère puis s'éloignent et se choisissent, parfois après quelques essais infructueux, un domaine qui leur est propre.



Lynx lynx © Guillaume FRANÇOIS



Lynx lynx © Guillaume FRANÇOIS

L'essentiel du régime alimentaire du Lynx boréal est composé d'Ongulés – Chevreuils, Cerfs ou Chamois – mais il ne dédaigne pas les Lièvres ou les Galliformes de montagne (Tétras, Gelinottes...). D'autres carnivores plus petits, tel le Renard, peuvent à l'occasion lui servir de repas.

Le saviez-vous ?

La proie favorite du Lynx est le Chevreuil. Cependant, il peut chasser des proies allant jusqu'à 50 kg, telles que les jeunes cerfs. Dans ce cas, mettant la carcasse à couvert, son repas est assuré pour plusieurs jours.

b) *Chats errants, Chats harets et Chats sauvages : des confusions à éviter*

On appelle Chat errant un Chat domestique qui mène une vie indépendante des humains, ces derniers lui assurant toutefois une partie de son alimentation. Il fait le « tour des gamelles du quartier ».

Le Chat haret – ou marron – franchit un pas supplémentaire et ne dépend plus du tout de l'être humain : il est complètement retourné à l'état sauvage.



Felis silvestris © Guillaume FRANÇOIS

Le saviez-vous ?

Malgré les apparences, le chat sylvestre et le chat domestique sont bien deux espèces à part entière.

Le **Chat sauvage d'Europe**, également appelé **Chat sylvestre** ou **Chat forestier**, est une espèce sauvage à part entière, qui n'a jamais connu la domestication.



Felis silvestris

© Guillaume FRANÇOIS

Chats sylvestres et Chats domestiques sont de très proches cousins et sont capables de s'hybrider. Les généticiens ont pu démontrer que les populations de Chats forestiers l'étaient toutes plus ou moins, en fonction des régions. Cette hybridation ne se traduit pas toujours par des variations morphologiques visibles et il peut être difficile de savoir, quand on en observe un, si on a affaire à un Chat sylvestre, à un Chat domestique ou à un hybride.

Le Chat sylvestre et le Chat domestique se ressemblent à tous points de vue, que ce soit au niveau de leur morphologie, de leur alimentation ou de leur comportement. Mais l'un vit dans la compagnie des Humains, et l'autre non...

Le Chat sylvestre, comme son nom l'indique, a pour habitat typique un milieu forestier, de plaine, de colline ou de moyenne montagne.

Dans des proportions écrasantes (plus de 90% des proies), le Chat sylvestre se nourrit de petits rongeurs. Le reste de l'alimentation est composé d'oiseaux ou encore de reptiles et de batraciens. S'agissant du lapin, sa consommation, en France du moins, reste tout à fait exceptionnelle. Le Chat sylvestre a parfois été accusé de s'attaquer aux chevreuils adultes et aux sangliers : c'est évidemment surestimer ses capacités de chasseur...

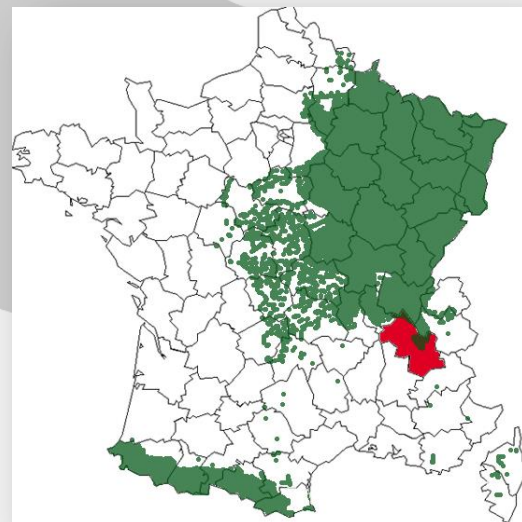


Felis silvestris

© Guillaume FRANÇOIS

c) Et en l'Isère?

Le Chat sylvestre est présent dans un grand quart nord-est de la France, dans les Pyrénées et en Corse. La relative proximité du Jura explique qu'on puisse le rencontrer, de façon peu habituelle, dans les plaines du Nord Isère. Des pièges photographiques ont permis d'attester une présence constante en Chartreuse. Mais, pour la région, c'est la limite de répartition de l'espèce : plus au sud, il est absent.



Partie 3 : Les félins : des caractéristiques particulières

a) Des Carnivores parmi les Carnivores

Il arrive bien souvent que les mots que nous utilisons couramment pour désigner les animaux soient flous, voire incorrects. Les termes de « Reptiles » ou de « Poissons », par exemple, n'ont depuis longtemps plus aucun sens scientifiquement mais continuent pourtant d'être employés partout, y compris dans les Muséums.

Quand on parle de Félins, par contre, aucun contre-sens n'est possible. Le terme recouvre très précisément et sans ambiguïté toutes les espèces rassemblées dans la famille zoologique des Félidés – autrement dit la famille du Chat (*Felis* en latin). Il y a une bonne raison à cela : apparue très récemment, il y a 7 millions d'années seulement, la famille est particulièrement homogène.

La famille des Félidés appartient à l'ordre des Carnivores (*Carnivora* en latin), un ordre de Mammifères rassemblant des espèces principalement carnassières.

Voilà justement un nom qui porte à confusion. Tous les Mammifères carnivores ne sont pas regroupés dans l'ordre des *Carnivora*. En Australie, par exemple, la fonction de prédateurs ou de super-prédateurs qu'assument partout ailleurs les *Carnivora* est occupée par des Marsupiaux. Inversement, tous les *Carnivora* ne sont pas nécessairement intégralement carnivores, l'exemple le plus extrême étant celui du Grand Panda, presque exclusivement herbivore.

Après les Rongeurs (2 300 espèces environ), les Chauves-souris (1 100) et les Insectivores (400), les Carnivores occupent chez les Mammifères le quatrième rang, avec un effectif de 280 espèces (pour un total général de 5 400 Mammifères environ).

Les Carnivores sont apparus il y a 40 à 50 millions d'années. Ils ont évolué à partir de petits animaux forestiers, ressemblant à des Martres ou à des Civettes, les Miacidés.



Le Thylacine, ou Loup marsupial, occupait en Australie, Tasmanie et Nouvelle-Guinée, avant sa disparition en 1936, la même niche écologique que les *Carnivora* ailleurs. Sa ressemblance avec le Loup est liée à ce que l'on appelle la convergence évolutive : des animaux finissent par se ressembler, en raison de modes de vie similaires, bien qu'ils appartiennent à des lignées évolutives très différentes (Marsupiaux d'un côté, Carnivores de l'autre).

b) Portrait de famille : des chats grands et petits

Parmi tous les Mammifères, c'est chez les Félinés que l'on observe les plus grands écarts de taille au sein d'une même famille, depuis le Chat à pieds noirs, qui vit en Afrique australe et qui ne pèse pas plus de 2 kilos, jusqu'au Tigre de Sibérie pouvant dépasser – pour les plus grands d'entre eux – 3 mètres de long et 300 kilos. Le record est détenu, avec 384 kilos, par un mâle tué en 1950.



Chat de Pallas, ou Manul (Otocolobus manul). Cette petite espèce au pelage particulièrement long et à la tête comme aplatie fréquente les steppes d'Asie centrale

La famille des Félinés compte 38 espèces.

Elle se divise en deux sous-familles : les Panthères d'un côté, les Chats de l'autre. Des grands Félinés d'un côté, des petits de l'autre.

Mais, en dehors de cette question de taille, quelle est la principale différence entre eux ? Elle peut paraître étrange et trop simple :

**Les Panthères rugissent
mais ne ronronnent pas.**

**Les Chats ronronnent
mais ne rugissent pas.**

Rugir ou ronronner : il faut donc choisir. La capacité de ronronner est liée à l'ossification complète de l'os hyoïde. Chez les grands Félines, l'hyoïde reste cartilagineux et fibreux tout le long de la vie. C'est cette petite différence anatomique qui explique en large partie (d'autres mécanismes sont également en jeu) la capacité ou non à ronronner et la distinction en deux sous-familles.

Cinq félines en exemple pour illustrer la diversité de la famille des félinidés :



« Chat rubigineux (*Prionailurus rubiginosus*). Avec le Chat à pieds noirs, **l'une des plus petites espèces au monde** : à peu près le quart d'un Chat domestique adulte. On le trouve dans le Sud de l'Inde. »

« Lynx pardelle (*Lynx pardinus*). Actuellement cantonné au centre de la Péninsule ibérique, **il est le plus rare et le plus menacé des espèces de Lynx**. Il est presque moitié moins gros que le Lynx boréal. »



« Oncille (*Leopardus tigrinus*). Cette petite espèce, à peine 2 kg à l'âge adulte, est **strictement arboricole** et séjourne dans les forêts d'altitude de l'Amérique du Sud, depuis les Guyanes jusqu'en Colombie, dans les Andes et dans le Sud du Brésil. »



« Chat des Pampas (*Oncifelis colocolo*). D'aspect massif, **couvert d'un long pelage qui forme une crinière**, cette espèce fréquente une grande variété de milieux naturels, y compris les massifs andins jusqu'à 2 000 mètres d'altitude. Il est présent dans tout le Cône Sud de l'Amérique latine. »

« Chat à pieds noirs (*Felis nigripes*). Présent en Afrique australe, il est **le plus petit représentant de la famille**. Il compense sa modeste taille par une agressivité hors du commun et une efficacité impressionnante à la chasse. »



c) À la conquête de la planète

On trouve des Félin **depuis le niveau de la mer jusqu'à une altitude de 6 000 mètres**, dans une variété de milieux allant **des zones les plus désertiques aux forêts tropicales humides**, en passant par les taïgas sibériennes. Il n'y a guère qu'en Antarctique que la famille n'a pas réussi à s'acclimater.

Chaque animal est **adapté** morphologiquement au milieu qu'il fréquente. Ainsi, par exemple, plus le climat est froid, plus il aura tendance à être gros, avec un pelage plus épais. Le Puma, que l'on retrouve tout au long de la façade ouest du continent américain, depuis le nord du Canada jusqu'à la Terre de Feu, sera en moyenne d'autant plus grand qu'il vit plus près des pôles. Chez le Tigre, la sous-espèce sibérienne, très nordique, est la plus grande.



Les espèces qui fréquentent des milieux désertiques ou semi-désertiques extrêmement exigeants, comme le **Chat des sables**, sont capables de subsister en ne buvant que très peu d'eau, voire avec **la seule eau qu'ils retirent de leurs proies**.



Felis margarita

Le Chat des sables (Felis margarita), comme son nom l'indique, vit dans des zones extraordinairement arides, dans le Sahara et dans les déserts d'Arabie saoudite.

Autant certains Félinés sont extrêmement spécialisés : que l'on songe au Lynx, par exemple, uniquement capable d'exploiter les ressources des forêts boréales, autant certains autres sont beaucoup plus malléables et arrivent à subsister là où sont les proies, c'est-à-dire à peu près partout. C'est le cas par exemple du Léopard, que l'on retrouve depuis le sud de l'Afrique jusqu'à l'Extrême-Orient russe, dans les steppes arides aussi bien que dans les forêts tropicales.

Lorsque plusieurs espèces partagent le même milieu, elles parviennent souvent à la cohabitation par différentes stratégies d'évitement. Par exemple, dans le Sud-Est asiatique, les Léopards se spécialisent sur les proies de taille moyenne, abandonnant aux Tigres les plus grandes. Dans les forêts humides d'Amérique du Sud, les Pumas laissent aux Jaguars les forêts les plus épaisses et chassent dans des zones plus ouvertes.

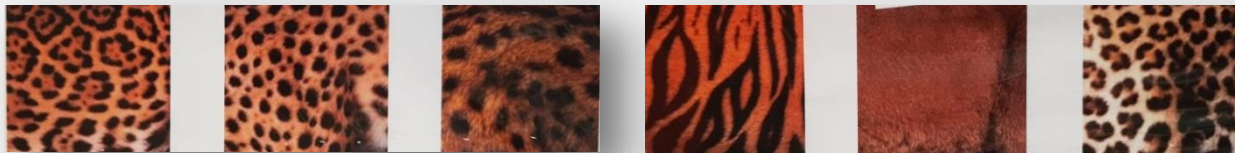
Jaguar (Panthera onca). S'il fréquente une grande variété de milieux, il a une préférence pour les zones marécageuses et n'a aucune répugnance pour l'eau.



Panthera onca

d) Couleurs fauves

La chasse à l'affût que pratique la grande majorité des Félines impose un grand art de la discrétion : approche silencieuse et camouflage. Le pelage des Félines, avec ses taches ou ses bandes, répond parfaitement à ce besoin de dissimulation.



Jaguar

Guépard

Serval

Tigre

Puma

Panthère

Taches organisées en rosettes chez le Léopard ou le Jaguar, larges maculations bicolores en forme d'œil pour l'Ocelot, simples ponctuations sur le Guépard, élégantes rayures pour de nombreuses espèces, du Tigre au Chat ganté, fortes marbrures chez la Panthère longibande... s'il présente de nombreuses variations, la norme chez les Félines reste le pelage marqué.

Même chez les espèces qui ont une couleur uniforme à l'âge adulte, les tous jeunes individus portent souvent des marques qui disparaissent par la suite. C'est le cas des lionceaux, par exemple. Le pelage fauve clair typique des lions est bien suffisant pour dissimuler un individu tapi dans les hautes herbes de la savane.

La Panthère noire n'est pas une espèce particulière, mais le résultat d'une mutation mélanique : **les pigments noirs** sont en **quantité beaucoup plus importante**. Le pelage d'une Panthère noire n'est d'ailleurs pas uniforme, mais reproduit, de façon beaucoup plus discrète (en noir sur fond brun foncé) le dessin d'un animal normalement pigmenté. **Le mélanisme** est au demeurant **assez fréquent chez les Félines** et on l'a également observé chez les Caracals, les Pumas, les Margays, les Ocelots, les Servals, les Lions, les Tigres...

a) Un certain art de vivre : sieste et ronronnement

Voilà une image de la béatitude : un chat, tranquillement roulé au coin du feu, qui dort en ronronnant doucement. Qui ne l'a pas envié ?

Le sommeil est la principale activité, ou plutôt la principale non-activité, de la totalité des espèces de Félines. Les périodes de sommeil ne sont souvent interrompues que par la faim, lorsqu'il s'agit d'aller chasser. Dormir 18 heures par jour n'est pas rare chez de nombreuses espèces.



Panthera pardus

Le saviez-vous ?

Les félins ne chassent pas tous les jours. Par exemple, la Panthère des neiges chasse tous les 8 à 10 jours. Cela dépend bien sûr de la taille des proies attrapées mais aussi du taux de réussite des attaques, qui est très variable selon le félin et leur proie.

Le ronronnement est une vocalisation amicale, utilisée entre congénères ne souhaitant pas entrer en conflit, mais surtout entre la mère et ses petits. Grâce à ses fréquences très basses, il a un effet apaisant sur les chatons ; son volume sonore est en outre suffisamment faible pour ne pas attirer d'éventuels prédateurs. Si le ronronnement est commun à tous les petits Félines, il faut noter toutefois que d'autres espèces en-dehors de la famille, des Genettes par exemple, peuvent également ronronner.

f) Des machines à tuer

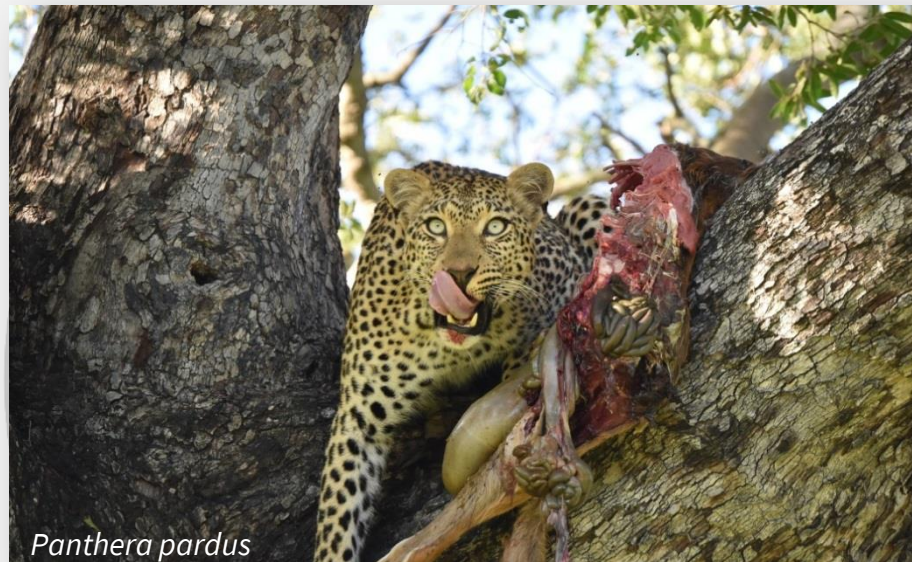
Des crocs, des griffes, un pelage qui permet de se cacher, **de la puissance**, de l'agilité : tout est réuni pour faire des **Félines** de **redoutables chasseurs**.

Ils sont en tout cas les plus carnassiers de tous les Carnivores et ont même parfois été qualifiés d'« **hyper-carnivores** ».

Le régime alimentaire de chaque animal est bien évidemment lié à sa taille. Les espèces de Félinés les plus grandes (Lion, Tigre) prennent des animaux aussi gros que des Buffles ou des éléphants, tandis que les plus petites vont jusqu'à attraper des insectes. **Le Puma** chasse aussi bien des Rongeurs que **des Wapitis de 200 kilos et compte 60 espèces différentes à son régime**.

Aucune espèce animale terrestre, l'espèce humaine y compris, n'est donc vraiment protégée de la prédation par les Félin. Même les espèces aquatiques ne sont pas à l'abri : les poissons, mais aussi les crustacés et les grenouilles, font partie du menu des chats pêcheurs. **Les Caïmans** ou **les Tortues** sont régulièrement **les victimes du Jaguar**.

Le Léopard (Panthera pardus) a pour habitude de hisser dans un arbre sa proie, afin d'éviter que d'autres espèces opportunistes, comme les Hyènes, ne la lui dérobent.



Panthera pardus

Le mode de chasse généralement appliqué est l'affût : une longue planque sur des lieux de passage connus, une approche silencieuse et une course finale explosive sur la proie. Cette dernière, surtout si elle est plus grande que l'agresseur, est renversée sur le côté et attaquée au cou ou à la nuque. Le Jaguar préfère quant à lui mordre directement la tête, qu'il peut briser comme une noix.



Felis silvestris silvestris

© Guillaume FRANÇOIS

Chat sylvestre européen qui chasse au rongeur à travers la couche de neige.

Les taux de réussite d'une attaque sont très variables d'une espèce à l'autre, et en fonction des proies. Le Lion atteint 11% des Zèbres qu'il convoite, mais 30% des Gnous. Le Léopard réussit à attraper sa cible dans 13% des cas ; le Guépard est plus efficace, avec 50% des Gazelles adultes. Mais le record semble détenu par le minuscule Chat à pieds noirs, qui lance une attaque toutes les 30 minutes, avec un taux de réussite de 60%.

b) L'organisation sociale

La règle : de grands mâles solitaires,

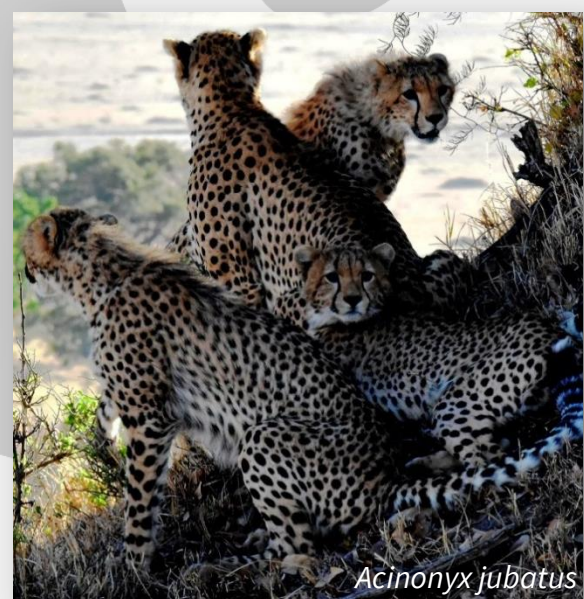
Le modèle social dominant chez les Félins reste le régime de la séparation. Les individus sont solitaires toute l'année, à l'exception de la période de reproduction. Dès le rut terminé, mâle et femelle se séparent aussitôt. Cette dernière s'occupe donc seule de l'élevage des jeunes, qu'elle conduit jusqu'à leur dispersion.



Accouplement d'un lion et d'une lionne (Panthera leo) (Parc transfrontalier de Kgalagadi, Afrique du Sud).

Les territoires des mâles sont plus vastes et recouvrent les territoires de plusieurs femelles.

Le saviez-vous ?
Les lions font figure d'exception dans le modèle social des félins. En effet, ce sont les seuls qui ont adopté un comportement grégaire. Cependant, des groupes de guépards mâles, le plus souvent jeunes, peuvent être occasionnellement observés : ceci dans le but d'augmenter leur chance à la chasse



L'exception : les clans de lionnes

Dans le Serengeti, en Tanzanie, un clan de lions se compose d'un groupe non hiérarchisé de deux à dix-huit femelles, d'un à sept mâles et des jeunes. L'élevage des petits est collectif. Les lionnes chassent pour l'ensemble du groupe en employant des stratégies coopératives. Les mâles en profitent et chassent peu par eux-mêmes. Une compétition s'exerce entre eux pour l'accès aux femelles.

Les jeunes mâles se dispersent pour rejoindre d'autres clans : si les femelles d'un même clan sont apparentées, les mâles ne le sont pas.



h) La communication chez les félins

Marquer son territoire

Les individus, solitaires la plupart du temps, résident à l'intérieur de leur territoire et ne croisent que très rarement la route de leurs congénères. **Le meilleur moyen de communication reste donc le marquage olfactif du domaine de l'animal.** Les mêmes molécules odorantes se retrouvent dans l'urine, les excréments mais aussi dans les glandes sébacées entourant les moustaches. Le marquage peut donc être réalisé de multiples manières.

Le marquage permet d'indiquer à un animal de passage qui est l'occupant des lieux : **sexe, âge, statut, capacité reproductive...** Les animaux dominants ne marquent davantage que les autres.

Le son et l'image

Les Félins comptent parmi les Mammifères qui vocalisent le plus. Le spectre de leurs manifestations sonores est particulièrement étendu : **miaulements, ronronnements, rugissements, crachements, feulements, chuintements, grognements, grondements...** Le répertoire comprend des sons non vocaux, par exemple un brusque souffle expiré par les naseaux. Chaque son a sa signification propre.

Les attitudes corporelles et les mimiques

Ce sont un autre mode de communication. Elles ont été bien étudiées chez les Lions dont la vie sociale provoque de nombreuses interactions entre individus. Les différentes postures, la position des oreilles, celle des babines, ou encore **l'aspect de la pupille** sont autant de signaux de l'humeur de l'animal. Ainsi, plus les oreilles sont retroussées, faces dorsales visibles, plus le niveau d'agressivité est élevé.

*Felis silvestris*

« Pupille de chat sylvestre »

Partie 4 : Les félins et l'Homme :

a) Une domestication ambiguë

Votre chat comprend son nom : quand vous l'appellez et qu'il ne se retourne pas, c'est qu'il a **choisi de vous ignorer**.

Des études récentes ont permis de dater aux environs de **8 000 à 10 000 ans avant J.C. la domestication du Chat à partir de populations sauvages** de Chat ganté (*Felis silvestris lybica*).

Cette domestication se serait produite dans le Croissant fertile (Irak, Syrie) à l'époque de l'installation des premiers cultivateurs : Humains et Chats se découvrent l'intérêt commun de chasser les rongeurs infestant les greniers. Il semblerait néanmoins que ce soient **les Egyptiens**, plus tard, qui aient **systématisé leur utilisation**.

Beaucoup moins malléable que d'autres espèces, le Chat garde une forme d'indépendance, comme si sa domestication n'avait jamais été complète. Ce comportement génère à son égard des sentiments contrastés – adoration ou détestation...

© Sonelle CC BY-SA 3.0

*Felis silvestris lybica*

« **Chat ganté**, ou Chat sylvestre africain (*Felis silvestris lybica*). Présent à l'état sauvage dans toute l'Afrique, à l'exception des forêts tropicales humides et des déserts, et au Moyen-Orient, il est l'ancêtre de nos Chats domestiques »

« *Jaguarondi Herpailurus yaguarondi*. Le Chat n'est pas la seule espèce à avoir été apprivoisée. **Le Jaguarondi a également été utilisé contre les rongeurs** depuis l'époque précolombienne en Amérique du Sud. Photo par Denis Doukhan, Pixabay. »



b) L'exemple du chat domestique

Le Chat domestique est l'animal **le plus présent** dans **les foyers** français, c'est à dire **plus que le Chien**. On en compte pas moins de **13 millions**, ce qui est considérable. Même si une bonne partie d'entre eux vit en appartement ou en maison et ne sort jamais, sauf tenue en laisse, la plupart ont accès au monde extérieur. Des millions de Chats « errants » augmentent ce nombre ; ces derniers, même ayant un propriétaire, sont incontrôlables car laissés en totale liberté.

Mis à part les individus complètement inhibés, les Chats conservent en eux l'instinct du chasseur, l'esprit du prédateur. Ces caractères ne demandent qu'à s'exprimer, au point que les chats livrés à eux-mêmes deviennent parfois sauvages et ne vivent plus que de la chasse.

Dans les jardins, où le nombre de micromammifères (rongeurs, musaraignes) est très réduit, notre félin chasse volontiers toute la petite faune, de l'insecte à l'écureuil, avec une forte prédilection pour les petits oiseaux, soit 20 à 30 millions de petits animaux pour une année. La prédation a lieu souvent près des mangeoires en hiver, ou sur les oisillons et les jeunes encore très vulnérables. Dans les campagnes, le Chat peut tuer des proies beaucoup plus grosses, tels des lapins ou des faisans. **S'il est bien nourri à la maison, le Chat peut atténuer son goût pour la chasse**, mais cela n'y met pas toujours fin.

La prédation du chat domestique sur les oiseaux est **un phénomène très préoccupant, car il prend de l'ampleur** et représente à lui seul une des causes **principales de leur déclin**, au même titre que la perte des milieux de vie, de l'empoisonnement agricole ou de la circulation automobile.

Des moyens de protection très divers existent pour enrayer ce phénomène, tels les répulsifs, clochettes, ultra-sons, jet d'eau, stop-minous, etc. Mais seule **une diminution conséquente du nombre de Chats** représente un réel espoir pour **les populations de petits oiseaux**.

c) Les Félin dans la culture

Ils sont partout. **Symboles** de puissance – et donc de pouvoir –, symboles de courage et de combattivité, symboles d'agilité ou encore de bonne fortune, ils ont été abondamment utilisés dans les cultures traditionnelles, sur tous les continents. Ils le sont encore dans le **monde du sport** ou dans celui des **marques commerciales**.



d) Qui est le plus dangereux, l'homme ou le félin ?

Comme tous les prédateurs, **les Félin ont besoin de vastes territoires** dans lesquels ils puissent trouver en quantité suffisante de quoi **se nourrir**. La **pression humaine** qui s'accroît toujours plus sur les milieux naturels a pour conséquence **le déclin** à la fois **des zones viables** et des proies disponibles.

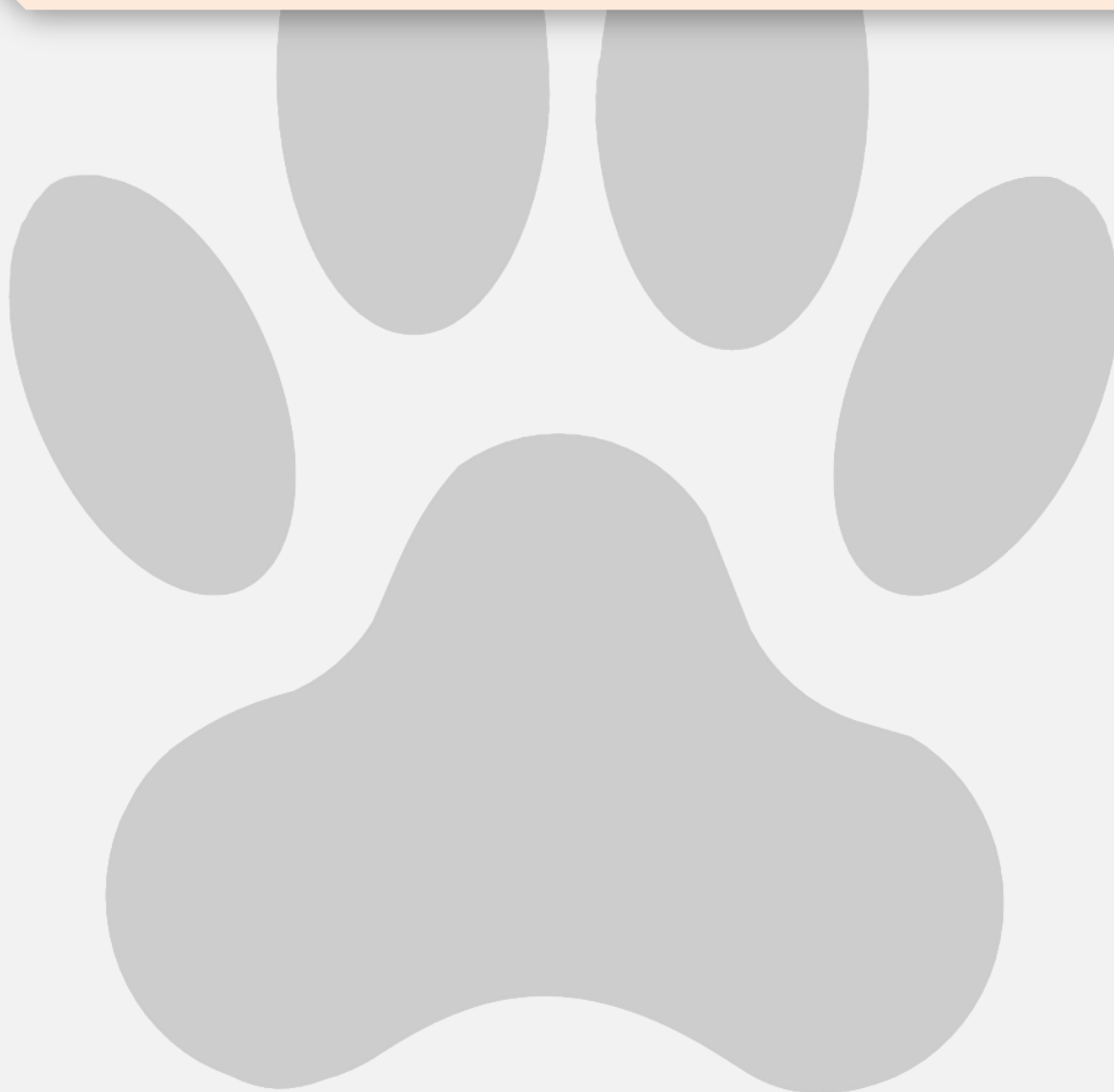
Pouvant s'attaquer aux troupeaux domestiques, ou se trouvant en concurrence avec l'être humain sur certains gibiers, les Félin sont couramment tués par mesure de représailles ou par **prophylaxie**.



*Panthere noire (Panthera pardus) en cage. **Trouvée errante sur les toits d'Armentières** (59) en septembre 2019, cette panthere a été importée illégalement en Europe et a servi « **d'animal d'agrément** » avant de s'échapper. Accueillie par le zoo de Maubeuge, d'où elle a été volée quelques jours plus tard. Avec l'aimable autorisation de la Ligue de Protection des Animaux du Nord de la France.*

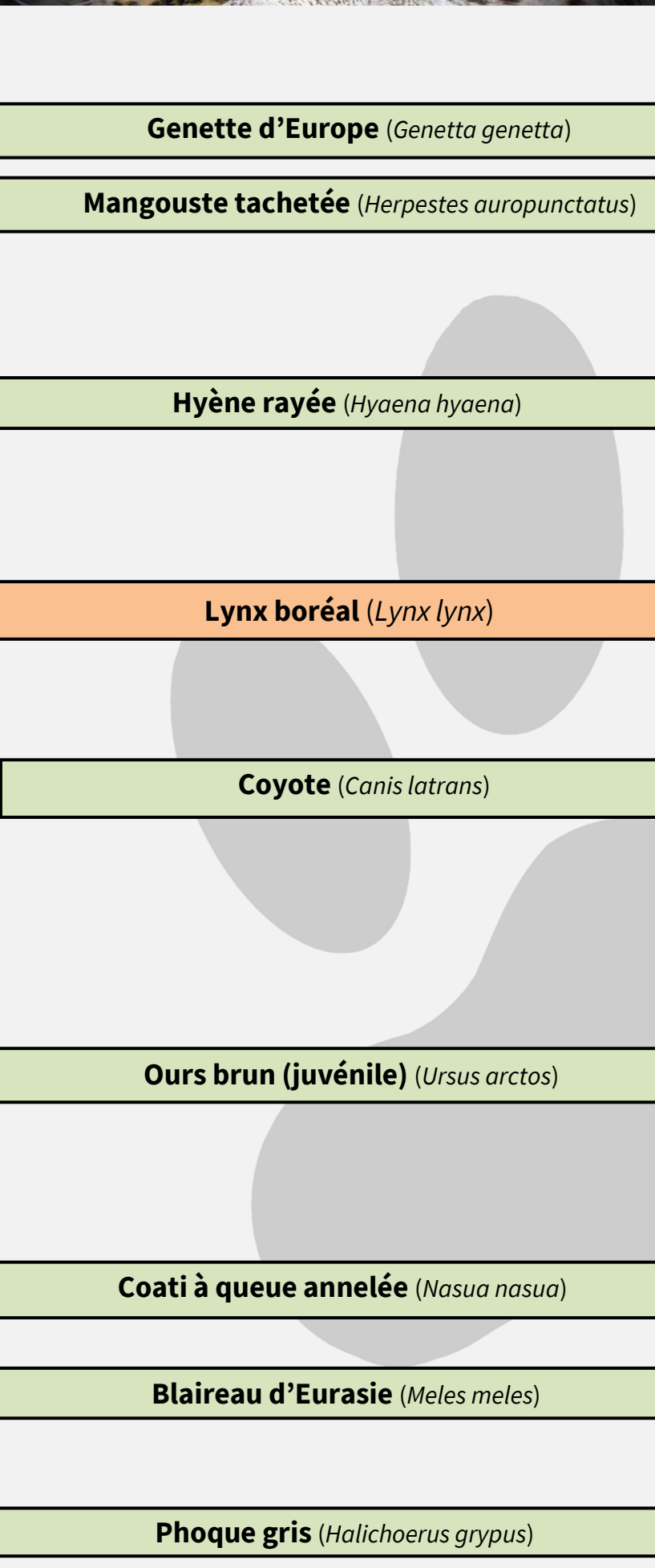
La chasse, pratiquée pour « l'agrément », n'arrange évidemment pas la situation. Avec l'ivoire d'Eléphant, les peaux, trophées ou crânes de Félin constituent une part importante des spécimens trafiqués à l'échelle internationale.

Toutes les espèces de Félinés ont subi au cours du XXe siècle, et subissent encore aujourd'hui, un effondrement en termes de nombre d'individus et de répartition, même si la situation est sans doute plus grave pour les Grands Félinés.



Partie 5 : Annexes

Dans cette partie, nous allons voir différentes facettes de l'utilisation de l'exposition sur les félins : pédagogique, naturaliste, génétique, historique et culturel etc...



Genette d'Europe (*Genetta genetta*)

Mangouste tachetée (*Herpestes auro punctatus*)

Hyène rayée (*Hyaena hyaena*)

Lynx boréal (*Lynx lynx*)

Coyote (*Canis latrans*)

Ours brun (juvénile) (*Ursus arctos*)

Coati à queue annelée (*Nasua nasua*)

Blaireau d'Eurasie (*Meles meles*)

Phoque gris (*Halichoerus grypus*)



Spécimens et objets

Les images ci-dessous ne sont pas les photos des spécimens exposés, ce sont des photos libres de droit présentes sur Internet.

Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

Lion des cavernes (*Panthera spelaea*)

Hémi-mandibule ,Grotte de Prélétang, Commune de Presle, Isère
Collection Muséum de Grenoble

Cette hémi-mandibule a été retrouvée très fragmentée. Une reconstitution soignée a été réalisée afin de permettre son étude. Il s'agit probablement d'un mâle de grande taille. Une comparaison avec le crâne d'un Tigre de Sibérie (*Panthera tigris altaica*), le plus grand des Félinés actuels, permet d'apprécier l'imposante stature du Lion des cavernes.

Fascinant, le Lion des cavernes a été abondamment représenté à la grotte Chauvet en Ardèche. Les premiers artistes l'ont peint sans l'abondante crinière visible chez les Lions mâles de l'espèce actuelle (*Panthera leo*). Il semblerait que ce grand félin adoptait déjà un comportement de chasse en groupe.



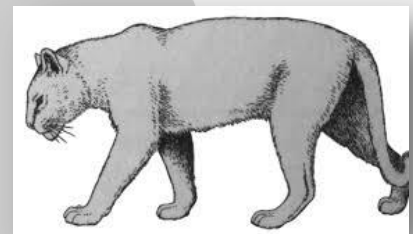
Jaguar européen (*Panthera gombaszoegensis*)

Pisiforme (os du poignet) d'une patte avant droite d'un Jaguar
européen adulte. Grotte de Marignat, Commune de Presle, Isère
Collection Muséum de Grenoble

La présence du Jaguar européen est très rare dans les gisements. La découverte de ce pisiforme dans une grotte du Vercors est tout-à-fait exceptionnelle.

La divergence entre le lion et le jaguar s'est effectuée en Afrique, il y a probablement 2 millions d'années. Avant de s'éteindre, vers 350 000 ans, le Jaguar européen s'est répandu dans toute l'Eurasie. Puis il est passé en Amérique par l'actuel détroit de Béring lors d'une glaciation, ce qui suggère que l'animal était capable d'endurer un climat très froid.

Au cours de l'évolution, une nouvelle espèce de Jaguar a émergé : *Panthera onca*. Le Jaguar actuel est maintenant adapté aux climats chauds de la forêt tropicale.



Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

Lynx boréal (*Lynx lynx*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1992



Chat sylvestre d'Europe (*Felix silvestris silvestris*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1994

Noter la queue épaisse et fournie, marquée de larges raies noires ; la bande dorsale noire ; le nombre réduit de rayures sur les flancs ; le « stop » (angle entre le front et le museau) bien marqué ; une taille légèrement plus grande que celle d'un chat domestique.



La famille des Viverridés est représentée par la Genette d'Europe (*Genetta genetta*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1992

Présente en Espagne, dans le sud de la France et en Italie, ce petit carnivore nocturne, excellent grimpeur, se nourrit de petits rongeurs, de passereaux et d'insectes. Ce petit carnivore européen est présent en Espagne, dans le sud de la France et en Italie.



Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

**La famille des Herpestidés est représentée par la
Mangouste tachetée (*Herpestes auro punctatus*)**

L'espèce est originaire d'Asie. Elle est représentée ici attaquant un serpent de Martinique. La Mangouste tachetée a en effet été introduite dans les Antilles pour lutter contre le Trigonocéphale (*Bothrops lanceolatus*). Cette introduction a été un échec : les rythmes de vie du prédateur et de sa proie supposée n'étant pas identiques, ils ne se rencontraient que fort peu. Au contraire, la Mangouste a provoqué d'importants problèmes ailleurs, en s'attaquant notamment aux œufs d'oiseaux indigènes.



**La famille des Hyaenidés est représentée par la
Hyène rayée (*Hyaena hyaena*)**

Collection Muséum de Grenoble.

La petite famille des Hyaenidés ne compte que quatre espèces, toutes présentes en Afrique et dans le sud de l'Asie. Elles font penser à de gros chiens mais sont en réalité des Félifformes, comme l'arbre évolutif le montre bien.

La Hyène rayée est omnivore et se nourrit aussi bien de charognes que de petits mammifères qu'elle chasse, de plantes, de fruits ou d'insectes.



**La famille des Canidés est représentée par le
Coyote (*Canis latrans*)**

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel
Guyard, 1997

Le Coyote occupe dans les cultures amérindiennes une place similaire à celle du Renard en Europe : rusé, trompeur, rebelle aux conventions sociales... Son image est beaucoup plus négative chez les anglo-américains qui le jugent lâche et indigne de confiance.



Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

La famille des Ursidés est représentée par l'

Ours brun (*Ursus arctus*)

Collection Muséum de Grenoble. Cession de saisie de douanes, 1990.

Il s'agit ici, bien évidemment, d'un très jeune individu. Un adulte peut atteindre jusqu'à 300 kg, pour ce qui concerne la sous-espèce eurasiennne, et jusqu'à 850 kg pour le Kodiak, une sous-espèce présente en Alaska. L'Ours brun est majoritairement végétarien : 75% de son alimentation consiste en baies, racines, champignons, etc...



La famille des Procyonidés est représentée par le

Coati à queue annelée (*Nasua nasua*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1997

La famille des Procyonidés est nommée d'après le nom latin des Ratons laveurs (*Procyon*), qui restent les plus connus de leurs représentants. Le Coati à queue annelée est un animal arboricole, grégaire, qui vit dans les forêts d'Amérique du Sud. Il se sert de ses longues griffes pour déterrer les animaux, des insectes le plus souvent, dont il se nourrit. Mais il est omnivore et complète son régime de fruits ou de graines.



La famille des Mustélidés est représentée par le

Blaireau d'Eurasie (*Meles meles*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1980.

Cet excellent fouisseur vit en petits groupes dans d'immenses terriers qui peuvent mesurer, pour les plus grands d'entre eux, jusqu'à 2 000 m², avec trente à quarante entrées. D'autres espèces opportunistes, comme les Renards, les Lapins ou les Putois, peuvent investir ces « villes » souterraines, et même parfois y cohabiter avec les Blaireaux.



Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

Les Pinnipèdes sont représentés par le Phoque gris (*Halichoerus grypus*)

Collection Muséum de Grenoble.

Sont regroupés ici plusieurs familles très proches les unes des autres : les Odobenidés (le Morse), les Otariidés (Otaries et Lions de mer) et les Phocidés (les Phoques et les Eléphants de mer). Le mode de vie aquatique de ces animaux leur a imposé un corps fusiforme et des membres transformés en nageoires. Comme le montre l'arbre évolutif, leurs plus proches parents sont les Procyonidés (Ratons laveurs) et les Mustélidés (Fouines, Belettes, etc.)



Tigre du Bengale (*Panthera tigris tigris*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel
Guyard, 1999

D'une taille légèrement inférieure à celle de la sous-espèce sibérienne, le Tigre du Bengale fréquente une grande variété de milieux, depuis la forêt dense jusqu'aux marais en passant par la savane. En Inde, on estime que sa population s'élevait à 50 000 individus en 1900. Il n'en reste plus que 2 200 aujourd'hui, mais avec une tendance à l'augmentation grâce aux mesures de protection.



Léopard de Perse (*Panthera pardus saxicolor*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel
Guyard, 1994

Panthère et Léopard, voilà dans le langage courant deux noms pour le même animal. Le Léopard connaît une grande variété de formes locales. La robe du Léopard de Perse a une tonalité plus claire que celle de ses cousins africains. Il fréquente principalement les prairies subalpines, les forêts tempérées et les terrains rocaillieux de montagne, évitant cependant les zones trop longtemps enneigées. Il en resterait moins de 2 000 individus sur l'ensemble de son aire de répartition.



De Marcel Burkhard CC
BY-SA 2.0 de

Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

Panthère des neiges (*Uncia uncia*)

Collection Muséum de Lille. Naturalisation Yves Gaumetou

La haute montagne constitue le cadre de vie privilégié de la Panthère des neiges : on peut la rencontrer en-dessous de la limite des arbres, mais elle monte au-dessus de 6 000 mètres d'altitude. Son épais pelage, la petite taille de ses oreilles, ses coussinets couverts de poils sont autant d'adaptations à cette vie en altitude. Elle se nourrit principalement d'Ongulés (Bouquetins de Sibérie, Markhors, Argalis...) ou encore de Marmottes et de Lièvres.



Jaguar (*Panthera onca*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1999

Derrière le Tigre et le Lion, le Jaguar est le troisième Félin en termes de taille. Assez proche d'apparence du Léopard, il s'en distingue par une tête plus massive et des mâchoires plus puissantes. Sa morsure est la plus forte de tous les Félin : il est capable de trainer dans une jungle dense des proies de plus de 300 kg. On le trouvait jadis depuis le sud des Etats-Unis jusqu'au centre de l'Argentine, mais cette aire s'est depuis fortement réduite et fragmentée.



Puma (*Puma concolor*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 2009

Le Puma, également appelé Cougar en Amérique du Nord, est un des rares Félin à posséder une robe unie. Il est présent sur une grande partie du continent américain, mais la fragmentation des milieux qu'il fréquente remet en cause cette vaste aire de répartition. En janvier 2018, a été actée l'extinction définitive de la sous-espèce de l'Est des Etats-Unis.



Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

Lynx du Canada (*Lynx canadensis*)

Collection Muséum de Grenoble.

Les différentes espèces de Lynx ont toutes pour particularité, singulière chez les Félinés, d'avoir de très courtes queues. Le Lynx du Canada est très proche morphologiquement de son cousin européen, quoique un peu plus petit. Il chasse principalement des Lièvres variables américains.



Caracal (*Caracal caracal*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1997

La présence de pinceaux de poils à l'extrémité des oreilles a pu le faire appeler le Lynx du désert. En l'occurrence, il n'est pas un Lynx et ne fréquente pas les milieux les plus désertiques, privilégiant les savanes et les régions semi-désertiques. Pour éviter les plus fortes chaleurs, il est surtout actif la nuit.



Serval (*Leptailurus serval*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1993

Cet élégant animal possède, proportionnellement à la taille du corps, les pattes les plus longues de tous les Félinés. Outre la grande vitesse qu'elles lui permettent d'atteindre – jusqu'à 80 km/heure – elles représentent un avantage dans les hautes herbes des savanes. Il est en outre un excellent sauteur.



Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

Chaus ou Chat des marais (*Felis chaus*)

Collection Muséum de Grenoble.

Le Chaus vit dans de nombreux habitats différents – jungles ou forêts, régions montagneuses, zones arides... – la présence d'eau, rivières ou marécages, étant néanmoins indispensable. Il est capable de nager pour chasser des poissons ou des amphibiens mais il se nourrit surtout de petits mammifères et d'oiseaux.



Chat-léopard (*Prionailurus bengalensis*)

Collection Muséum de Grenoble.

D'une taille similaire à celle du chat domestique, mais plus mince et avec de plus longues pattes, le Chat-léopard est un excellent grimpeur. Ses proies sont principalement des oiseaux, plus susceptibles de s'échapper de son emprise, ce qui explique qu'il ne joue en général pas avec eux comme le feraient beaucoup d'autres Félins.



Ocelot (*Leopardus pardalis*)

Collection Muséum de Lille. Naturalisation Yves Gaumetou

Les taches en forme d'œil de son pelage s'appellent des ocelles, mais ce n'est pas à cause d'elles qu'on le nomme Ocelot. En nahuatl, une langue parlée entre autres par les Aztèques, il était en effet nommé *thallocelotl* (de *thalli*, champ, et *ocelotl*, jaguar), terme repris et déformé par Buffon en 1765 pour le désigner. Contrairement à ce que laisse entendre son nom nahuatl, il ne fréquente pas spécifiquement les zones découvertes et préfère bien au contraire se réfugier dans les arbres.



Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

Panthère longibande (*Neofelis nebulosa*)

Collection Musée des Confluences, Lyon

La Panthère longibande, ou nébuleuse, doit son nom aux longues taches, à la vague allure de nuages, qu'elle porte sur les flancs. C'est la plus petite des Panthères. Sa morphologie très ramassée est adaptée à sa vie arboricole. Elle est capable de se tenir la tête en bas sur une branche ou de se suspendre par une patte postérieure pour attendre ses proies. Elle se nourrit principalement de singes.



Guépard (*Acinonvx jubatus*)

Collection Muséum de Grenoble. Naturalisation Daniel Guyard, 1993

Les Guépard occupent une place particulière au sein de la famille des Félidés, à cause certaines particularités tant comportementales qu'anatomiques. Ainsi, par exemple, ils ne possèdent pas d'étuis leur permettant de rentrer les griffes. Celles-ci restent sorties au moment de la course pour améliorer la prise sur le terrain, comme peuvent le faire les crampons des athlètes.



Margay (*Leopardus wiedii*)

Collection Muséum de Grenoble.

Le Margay passe la majeure partie de son temps dans les arbres. Cette vie arboricole lui impose une souplesse hors du commun. Ainsi ses pattes postérieures sont capables de pivoter à un angle proche de 180°. Il ne descend d'un arbre que pour en rejoindre un autre plus éloigné et ne paraît pas chasser au sol. Il se nourrit de petits oiseaux, d'amphibiens et de lézards, mais aussi de paresseux.



Légende : Zone tropicale Zone aride Zone tempérée

Lions d'Afrique (*Panthera leo*)

Collection Muséum de Grenoble.

Si les plus forts contingents de Lion se concentrent aujourd'hui en Afrique, il ne faut pas oublier qu'il existe encore de toutes petites populations dans l'extrême nord-ouest de l'Inde, derniers restes d'une sous-espèce asiatique qui se trouvait depuis le Moyen-Orient jusqu'à la totalité de l'Inde.



Saïd, Lion de l'Atlas (*Panthera leo leo*)

Collection Muséum de Grenoble. Parc zoologique de Grenoble, 1857.

Disparu à l'état sauvage.

Le Lion de l'Atlas, ou Lion de Barbarie, celui que part chasser Tartarin de Tarascon, a complètement disparu à l'état sauvage de l'Afrique du Nord où il vivait. Les derniers spécimens sont sans doute morts avant le milieu du XXe siècle. Il en reste désormais moins d'une centaine dans différents parcs zoologiques. Sa réintroduction a été étudiée mais abandonnée en raison de la dégradation des milieux pouvant l'accueillir.

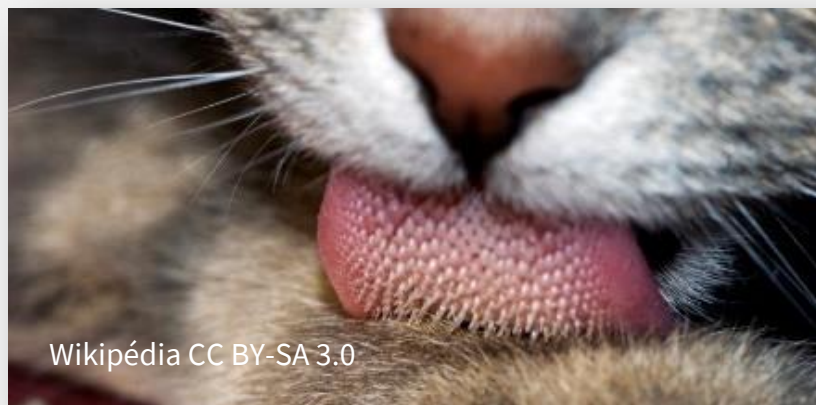
Le spécimen présenté ici est un mâle prélevé dans le milieu naturel et présenté dans le Jardin des Plantes de Grenoble, à l'époque où celui-ci était en partie occupé par un parc zoologique.



Tableau répertoriant les poids et tailles des différents félins

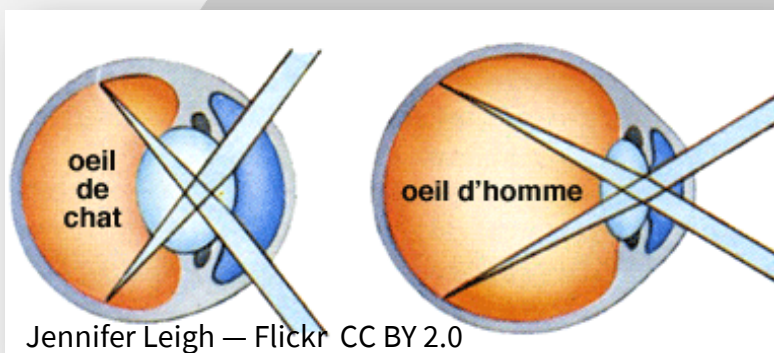
Espèces	Longueur (maximum)	Taille de la queue (maximum)	Hauteur au garrot (maximum)	Poids (maximum)	Sources :
Chat Bai	69 cm	43 cm	30 cm	4 kilos	Wikipédia
Chat marbré	60 cm	60 cm	55 cm	8 kilos	Wikipédia
Chat doré asiatique	105 cm	56 cm	56 cm	16 kilos	Wikipédia
Caracal	106 cm	34 cm	46 cm	20 kg	Wikipédia
Chat doré	80 cm	30 cm	N/A	15 kg	Wikipédia
Serval	112 cm	50 cm	66 cm	26kg	Wikipédia
Ocelot	100 cm	45 cm	50 cm	15 kg	http://www.les-felins.com/petits-felins/ocelot/
Margay	100 cm	50 cm	50 cm	4 kg	http://feline-world.e-monsite.com/pages/felin-de-la-semaine/margay.html
Chat des pampas	70 cm	25 cm	35 cm	7 kg	Wikipédia
Chat des andes	80 cm	45 cm	35 cm	8kg	http://feline-world.e-monsite.com/pages/felin-de-la-semaine/chat-des-andes.html
Oncille	50 cm	50 cm	25 cm	4 kilos	http://feline-world.e-monsite.com/pages/felin-de-la-semaine/oncille.html
Guigna (kodkod)	52 cm	25 cm	25 cm	3 kg	http://feline-world.e-monsite.com/pages/felin-de-la-semaine/kodkod.html
Chat de Geoffroy	65 cm	36 cm	30 cm	5 kg	https://www.mamimalworld.net/pages/felins/chat-de-geoffroy.html
Lynx roux	90 cm	18 cm	58 cm	14 kg	Wikipédia
Lynx du Canada	100 cm	13 cm	56 cm	10 kg	Wikipédia
Lynx boréal	135 cm	10 cm	75 cm	35 kg	Wikipédia
Lynx d'Espagne	130 cm	15 cm	50 cm	13 kg	Wikipédia
Guépard	130 cm	85 cm	94 cm	72 kg	Wikipédia
Puma	200 cm	81 cm	76 cm	120 kg	Wikipédia
Jaguarondi	80 cm	60 cm	55 cm	6 kg	Wikipédia
Chat de jungle	45 cm	30 cm	25 cm	7 kg	Wikipédia
Chat à pieds noirs	52 cm	20 cm	25 cm	2 kg	Wikipédia
Chat des sables	52 cm	31 cm	36 cm	3,4 kg	Wikipédia
Chat forestier	60cm	20 cm	40 cm	7kg	http://ecologie.nature.free.fr/pages/mammiferes/chat_sauvage.htm
Chat de Bièl	85 cm	35 cm	45 cm	8 kg	Wikipédia
Chat de Pallas	65 cm	31 cm	30 cm	4,5 kg	Wikipédia
Chat d'Iriomote	60 cm	30 cm	30 cm	4,7 kg	Wikipédia
Chat à tête plate	50 cm	20 cm	N/A	3 kg	https://www.mamimalworld.net/pages/felins/chat-a-tete-plate.html
Chat rubigineux	48 cm	25 cm	25 cm	1,8 kg	Wikipédia
Chat viverrin	86 cm	33 cm	35 cm	12 kg	Wikipédia
Panthère nébuleuse	105 cm	90 cm	60 cm	23 kg	Wikipédia
Tigre de sibérie	280 cm	90 cm	100 cm	300 kg	Wikipédia
Panthère des neiges	130 cm	90 cm	60 cm	55 kg	Wikipédia
Jaguar	170 cm	65 cm	76 cm	100 kg	Wikipédia
Lion	250 cm	90 cm	128 cm	225 kg	Wikipedia
Panthère	160 cm	90 cm	78 cm	58 kg	Wikipedia

Caractères communs des félins



La langue des félins est tapissée de papilles cornées orientées vers l'arrière qui lui permettent de faire la toilette, d'enlever en partie les poils de ses proies et de mieux racler leur chair.

Pour se retourner lors d'une chute, le chat utilise son oreille interne pour distinguer le haut du bas. Il se tourne face au sol pendant que ses vibrisses (ses moustaches) lui donnent des informations quant à la distance qui le sépare du sol. La partie arrière se vrille, les pattes avant se replient, les pattes arrière se tendent. L'avant du chat tourne d'environ 90 % en revanche la partie arrière ne tourne que de 10 %. Les pattes avant se tendent, celles de l'arrière se replient et la torsion est inversée.



Les yeux des félins sont positionnés vers l'avant, ce qui permet la vision binoculaire, très importante chez les prédateurs. L'angle de vision binoculaire est de 130°, pour un champ de vision total de 287° chez les félins, contre seulement 180° chez l'homme.

Le squelette des félins est **caractérisé** par une **clavicule « flottante »**, reliée au sternum par un unique ligament, ce qui **confère aux félinés une grande souplesse des pattes antérieures.**

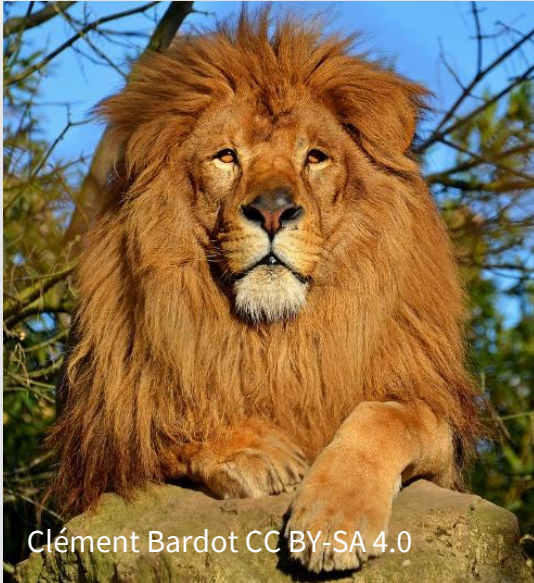


L'organe **voméronasal** ou **organe de Jacobson**, situé près du palais, permet de « **goûter** » certaines odeurs bien spécifiques, comme les **marques olfactives des autres félins.**



Les oreilles des félins sont très sensibles et nombre d'entre eux repèrent leur proie à l'ouïe. Le Serval se retrouve défavorisé lors de la saison des pluies car les hautes herbes bruissent beaucoup et couvrent le son des potentiels proies.

Caractères propres à certains félins



Clément Bardot CC BY-SA 4.0

Si **un lion** a **une crinière longue et foncée** alors c'est **un indicateur d'une bonne constitution** et **d'une grande force de combat**, car le statut hormonal et la nutrition ont des conséquences sur l'épaisseur ainsi que sur la longueur de la crinière des lions.

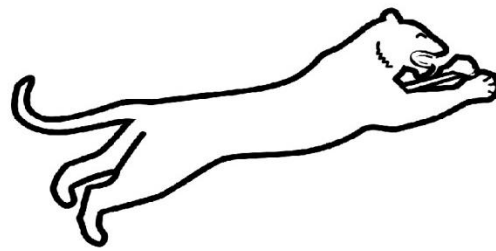
Le guépard parcourt sept ou huit mètres en une seule foulée et accomplit **quatre foulées à la seconde**. Un sprint l'amène à 70 km/h en deux secondes puis 90 km/h une seconde plus tard. Un guépard en captivité a atteint **la vitesse record de 112 km/h**.



Le léopard est un excellent grimpeur. Ce félin est capable de soulever des proies beaucoup plus lourdes que lui comme la carcasse d'un girafon, dont la masse peut atteindre **150 kg**, à une hauteur de **6 m**.



2 mètres sans élan



6 mètres sans élan

Le léopard peut sauter **sans élan sur six mètres de long** et **trois mètres de haut**



Greg Bundly. CC BY 2.0

Le tigre est le plus grand félin sauvage, c'est également le plus gros prédateur sur la terre ferme derrière **l'ours kodiak** et l'ours polaire. Sa trace de **patte mesure 10 à 14 cm de large et 16 cm de long**. C'est un excellent nageur. Il **traverse** facilement les **cours d'eau larges de 6 à 8 km**, le record étant détenu par un tigre de Sumatra ayant traversé un bras de mer de 29 km de large.

Le chat dans l'histoire de l'Homme

La cohabitation des chats et des hommes est probablement arrivée avec le début de l'agriculture : le stockage du **grain a attiré les souris et les rats**, qui ont **attiré les chats, leurs prédateurs naturels**.

C'est finalement Louis Pasteur qui fut à la base du renouveau d'affection à l'égard du chat. Grâce à ses découvertes scientifiques du milieu du 19^{ème} siècle, et les débuts d'explication de la nature et de la transmission des maladies par les microbes et non par les sorcières, **il montra que le chat était un parfait exemple d'hygiène car il se lave jusqu'à vingt fois par jour**. Les dons de souricier du félin recommencèrent à être appréciés.

Le chat prend alors service dans les magasins, les bureaux, les entrepôts, les fermes et les navires, des compagnies d'assurances vont même jusqu'à exiger que des chats soient présents sur les cargos. **Le monde artistique aidera aussi à la réhabilitation du petit félin** particulièrement grâce au mouvement romantique du 19^{ème} siècle. Le chat sera utilisé à partir de là dans tous les arts, que **ce soit la musique, la peinture ou le cinéma**. Si l'on trouve encore aujourd'hui certaines croyances et superstitions autour des chats et de leurs caractères maléfiques, ce sont les dernières traces de peur et de méfiance issues des siècles passés.

Notre amour pour le chat expliqué ?

Les chats sont souvent infectés par ***Toxoplasma gondii***, un parasite dont les félins sont les hôtes. Ainsi, les rats infectés par *T.gondii* ont tendance à rechercher **la présence de chats au lieu de les fuir** (ces derniers étant des prédateurs), ce qui favorise la transmission du parasite à l'hôte définitif. De même, une étude publiée en février 2016 sur le site Current Biology ([https://www.cell.com/current-biology/fulltext/S0960-9822\(15\)01517-1](https://www.cell.com/current-biology/fulltext/S0960-9822(15)01517-1)) montre que cette manipulation parasitaire affecte également les chimpanzés (ce sont des primates) qui acquièrent suite à l'infection une attirance à l'égard de l'urine du léopard, prédateur naturel et hôte définitif de *T. gondii*. Cette étude amène à repenser les différences de comportement observées chez les humains (qui sont aussi des primates) porteurs du parasite *T. gondii*.

Parallèles possibles entre le programme de l'éducation nationale et l'exposition fascinants félins

C'EST AU PROGRAMME !

Sciences de la Vie et de la Terre

CYCLE 1 - 2019

- > **Explorer le monde**
- > **Découvrir le monde vivant**

- L'enseignant conduit les enfants à observer les différentes manifestations de la vie animale et végétale
- Reconnaître les principales étapes du développement d'un animal ou d'un végétal, dans une situation d'observation du réel ou sur une image.
- Connaître les besoins essentiels de quelques animaux et végétaux.

CYCLE 2 - 2019

- > **Qu'est-ce que la matière ?**
- > **Connaître des caractéristiques du monde vivant, ses interactions, sa diversité**

- Diversité des organismes vivants présents dans un milieu et leur interdépendance.
- Relations alimentaires entre les organismes vivants.
- Chaines de prédation.

CYCLE 3 - 2019

- > **Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent**

- Classer les organismes, exploiter les liens de parenté pour comprendre et expliquer l'évolution des organismes.
- Identifier les changements des peuplements de la Terre au cours du temps. Diversités actuelle et passée des espèces.

CYCLE 4 - 2019

> Le vivant et son évolution

- Relier, comme des processus dynamiques, la diversité génétique et la biodiversité. » Diversité et dynamique du monde vivant à différents niveaux d'organisation ; diversité des relations interspécifiques
- Mettre en évidence des faits d'évolution des espèces et donner des arguments en faveur de quelques mécanismes de l'évolution. » Apparition et disparition d'espèces au cours du temps (dont les premiers organismes vivants sur Terre).

SECONDE GENERALE - 2019

> Les échelles de la biodiversité

- Le terme de biodiversité est utilisé pour désigner la diversité du vivant et sa dynamique aux différentes échelles, depuis les variations entre membres d'une même espèce (diversité génétique) jusqu'aux différentes espèces et aux écosystèmes composant la biosphère

> La biodiversité change au cours du temps

- De nombreux facteurs, dont l'activité humaine, provoquent des modifications de la biodiversité.

SPECIALITE 1^{ère} - 2019

> Les écosystèmes : des interactions dynamiques entre les êtres vivants et entre eux et leur milieu

- Les écosystèmes sont constitués par des communautés d'êtres vivants (biocénose) interagissant au sein de leur milieu de vie (biotope)

POUR ALLER PLUS LOIN

> En lien avec la géographie, les langues vivantes, le français :

- Biodiversité
- préservation et utilisation de la biodiversité
- sciences participatives
- biodiversité locale
- biodiversité mondiale
- rapport à la biodiversité dans différentes cultures
- traçabilité des pêches, du bois
- impacts du changement climatique
- mondialisation et espèces invasives.

À découvrir

Programme du muséum Grenoble, de janvier à mars 2020

- <https://www.grenoble.fr/1629-programmes-du-museum.htm>

Rendez-vous, visite fascinants félins

- <https://www.grenoble.fr/agendaMuseum/72782/1628-visite-fascinants-felins.htm>

Le programme






Muséum de Grenoble
 1 rue Dolomieu
 38000 Grenoble
 Janvier / Février / Mars 2020

museum-grenoble.fr / 04 76 44 05 35



Visite Fascinants Félin's

Mercredi 22 janvier - 15h30
 Mercredi 19 février - 15h30
 Mercredi 11 mars - 15h30

Les coulisses de l'exposition fascinants félins

- <https://www.echosciences-grenoble.fr/communautes/de-memoire-d-elephant/articles/dans-les-coulisses-de-l-exposition-fascinants-felins-museum>



Partie 6 : Bibliographie

Les images issues de ce dossier pédagogique sont trouvables sur Pixabay ou Wikipédia. De ce fait, ces images sont libres de droit. A l'exception des photographies de Guillaume François, les images de ce dossier pédagogique sont trouvables. Les photographies de Guillaume François sont payantes.

Les sites utilisés pour la création de ce dossier pédagogique sont :

- <https://pixabay.com/fr/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal
- <http://feline-world.e-monsite.com/>
- <http://www.les-felins.com/>
- <https://www.manimalworld.net/>
- <http://ecologie.nature.free.fr/>
- <https://eduscol.education.fr/>
- <https://www.grenoble.fr/agendaMuseum/72782/1628-visite-fascinants-felins.htm>



Tibet